

**CARTOGRAPHIE DES ORTHOPTERES**  
**DE LA REGION CHAMPAGNE-ARDENNE**  
**ET DES SES MARGES : NORD-EST DE LA FRANCE**  
**(ORTHOPTEROIDEA, ENSIFERA, CAELIFERA, MANTODEA)**

Gennaro COPPA.

*1, rue du Courlis  
F 08350 Villers-sur-Bar.*

e-mail : [gennaro.coppa@wanadoo.fr](mailto:gennaro.coppa@wanadoo.fr)

*« A la fin de juin 1887, lorsque je suis venu habiter Reims, j'ai été témoin jusqu'à la fin de septembre d'un fait que je n'avais jamais observé ; c'était l'envahissement des rues de la ville par des milliers de sauterelles, principalement des genres *Stenobothrus* et *Oedipoda*. A trois ou quatre reprises, des quantités vraiment extraordinaires de ces insectes volaient dans toutes les rues, au grand soleil, les trottoirs, les fenêtres des rez-de-chaussée en étaient garnis et elles entraient dans les allées, les cours des maisons et montaient même les escaliers et se rencontraient aux portes des appartements aux différents étages [.....]. Quel motif avait poussé tous ces Orthoptères à quitter les terrains en friches de nos environs où ils étaient nés et avaient trouvé leur nourriture, pour venir mourir de faim sur les trottoirs de la ville ? »*

Ad. BELLEVOYE (1892) : Catalogue des Orthoptères des environs de Reims. *Bulletin de la société d'Etude des Sciences Naturelles de Reims.*

**LES CIRCONSTANCES DE CETTE CARTOGRAPHIE**

Cette cartographie est le fruit de mes escapades et expéditions de ces dix dernières années. Précisons d'emblée que c'est avant tout une compilation de notes et de captures effectuées sans plan d'échantillonnage, et que la cartographie dressée à partir de ces éléments est très certainement incomplète. Il est parfois nécessaire à un moment de rassembler ses observations et de les ordonner quelque peu afin d'extraire l'essentiel de l'information qu'elles contiennent. C'est ce que j'ai tenté, et j'ai pensé qu'il pourrait être utile de porter ces informations à la connaissance d'autres entomologistes. Certains diront que c'est un devoir. Ce document permettra, je l'espère, de mieux appréhender la répartition régionale de ces insectes, et peut-être aussi de mieux finaliser et structurer les futures chasses. Cette cartographie est donc une image de mes observations à un moment donné.

La région Champagne-Ardenne est un territoire très allongé, il y a plus de 300 kilomètres entre la pointe Nord du département des Ardennes et le Sud du département de la Haute-Marne. C'est un écueil matériel assez important car la réalisation d'une telle cartographie nécessite donc beaucoup de temps en déplacements. Tout ne

peut être vu par un seul observateur. Certaines régions sont mieux explorées que d'autres ; le Plateau de Langres au sens large, certaines prairies du département de l'Aube, ainsi que les pelouses chaudes du Sud de ce département en font partie. Ceci est la conséquence de relations particulières, plus affirmées, pour des milieux dont je n'oublierai jamais la saveur, malgré la distance qui les sépare de mon lieu de résidence. Il faut sans doute y voir là mon attirance pour le Sud. Il découle donc de ces parcours, chargés d'affectif, l'acquisition de données d'origines assez hétérogènes.

Les observations ont donc été récoltées durant la période couvrant les dix dernières années. On en totalise près de 5000. Une observation correspond à une espèce dans un lieu donné à une date donnée ; très peu sont redondantes. L'ordinateur est évidemment d'une aide appréciable pour stocker, trier et dessiner les cartes, mais ne dispense pas du travail fastidieux du relevé des coordonnées géographiques et de la saisie des diverses informations. Derrière les cartes qui sont présentées ici, se cache le travail d'un ami qui a mis au point, pour une précédente étude dédiée aux Odonates (COPPA, 1990), différents programmes informatiques permettant d'automatiser les tâches menant à la confection des cartes. Sans François Malard, j'en serais certainement encore à regarder, avec circonspection, sédimerter lentement mes carnets d'observations.

Pour chaque espèce est présentée une carte faisant apparaître un ou plusieurs petits rectangles. Chaque rectangle correspond à une surface de 0,033 grade de latitude et 0,050 grade de longitude, ce qui représente une surface d'un peu plus de 3 kilomètres de côté. Plusieurs observations d'une même espèce, réalisées sur cette unité de surface, ne feront apparaître qu'un seul rectangle. Un rectangle peut donc représenter une observation ou plusieurs observations ; ce point devrait être gardé en mémoire afin de lire correctement les cartes.

Chaque carte est accompagnée d'un petit texte donnant quelques informations sur les lieux de captures, les biotopes, ainsi que les mentions anciennes. Les noms de communes des lieux de capture ou d'observation des espèces rares ou peu détectables sont communiqués. Pour les autres espèces, plus abondantes, le volume trop important d'informations ne permet pas de le reproduire en totalité dans le texte. La totalité de ce fichier occuperait 120 pages.

L'objectif de ce travail est la réalisation d'une cartographie, accompagnée d'un texte fournissant des données écologiques, synthétiques, issues de nos observations. Les lecteurs désirant des informations plus précises sur l'écologie des Orthoptères pourront se reporter, par exemple, aux ouvrages de DETZEL (1998) ou de INGRISCH & KÖHLER (1998).

## LES PIONNIERS ET NOS PREDECESSEURS

Parmi les auteurs anciens, apparaîtront souvent dans le texte les noms de Ad. Bellevoye et de l'abbé d'Antessanty. Adolphe-Nicolas Bellevoye [1830-1908†] originaire de Metz, artiste graveur (cf. notices sur sa biographie : FLEUR 1913, PISTAT 1909) et pionnier de l'orthoptérologie régionale, s'adonnait à l'entomologie et avait dressé un catalogue des Orthoptères des environs de Reims (département de la Marne). L'abbé d'Antessanty [1834 -1922 †] et entomologiste (cf. discours de BABEAU (1922) à ses obsèques), a, lui, réalisé une liste des Orthoptères du département de l'Aube. Les informations fournies par les écrits de ces deux entomologistes sont primordiales et sont les seuls documents d'envergure anciens. Les secteurs géographiques couverts par ces travaux sont certes limités, mais ceux-ci fournissent de précieux renseignements concernant les localités et parfois aussi un indice de fréquence. Nous savons ces écrits incomplets, de l'avis même de leurs auteurs. BELLEVOYE (1892) écrit « . et je n'ai pu visiter qu'un nombre trop restreint de localités pour avoir la prétention de présenter un travail complet ; j'appellerai donc de toutes mes forces la communication des espèces que tous mes collègues pourront rencontrer dans leurs excursions ». L'abbé d'Antessanty, dans l'avant-propos de sa liste des Orthoptères de l'Aube, écrit quant à lui : « Rien n'a jamais été publié, dans l'Aube, sur les Orthoptères, [...]. La liste que je présente à la Société est loin d'être complète, et il reste bon nombre d'espèces à découvrir, ce qui doit exciter le zèle de nos jeunes entomologistes, malheureusement trop peu nombreux ». Ces derniers commentaires sont toujours d'actualité. Caruel entomologiste et poète d'origine ardennaise [1893-1955†] (cf. notice bibliographique ; DUPUIS 1955, POINSOT 1955), œuvrait dans le département de la Marne et avait réalisé un fichier entomologique départemental, dont plusieurs notes ont été publiées dans le *Bulletin de l'Union des Sociétés françaises d'Histoire Naturelle* (1951, 1952, 1953, 1954, 1955). Il semble que ses observations sur les Orthoptères ne soient pas publiées. Nous avons pu consulter son fichier manuscrit constitué de très nombreuses petites fiches cartonnées rangées dans des boîtes à insectes. Le prêt a été possible grâce à Henri Menu, entomologiste et ami, qui détient ce fichier de Madame Caruel.

Nous n'avons pas repris systématiquement dans le texte toutes les anciennes mentions d'espèces des divers auteurs, mais avons opéré un choix. Celui-ci est fondé sur la pertinence de l'information permettant de

mettre en exergue des mentions anciennes d'espèces (particulièrement celles qui ne sont pas revues récemment) ou de corroborer certaines de nos observations. Les références citées ne forment certainement pas une bibliographie exhaustive, mais nous pensons que les principaux travaux concernant la faune des Orthoptères de la région sont référencés dans ce document.

Nous avons aussi fait appel aux publications d'auteurs plus récents ; citons le monumental travail d'étude des collections d'Orthoptères, concernant la faune de France, réalisé par G. KRUSEMAN (1982, 1988). Deux notes de Daniel BAUMEL (†) (1986 et 1988) sur les Orthoptères des environs de Reims actualisent le catalogue d'Adolphe-Nicolas Bellevoye. Signalons aussi le travail d'Alain GRAFTEAUX (1992), dont c'est probablement la première contribution conséquente à la connaissance des Orthoptères du département des Ardennes. Il est à noter que plusieurs genres ne sont pas traités, par exemple le genre *Chorthippus* Fieber (1852).

## PRESENTATION GEOGRAPHIQUE, CLIMATIQUE ET PAYSAGERE (SIMPLIFIEE) DE LA REGION

Ce chapitre présente quelques informations générales sur les caractéristiques géologiques, climatiques, végétales et historiques de chaque secteur. Nous espérons que le lecteur qui ne connaît pas la région pourra avoir ainsi quelques repères pour appréhender le commentaire qui accompagne les cartes. La présentation de la région est élaborée à partir des différentes régions paysagères. Celles-ci ne constituent pas des unités homogènes (climat, roches, ...) et nous savons le caractère simplificateur de cette parcellisation. Le choix que nous proposons permettra d'aborder simplement les principales caractéristiques géologiques, climatiques, parfois historiques, d'une région de plaine aux paysages relativement contrastés. Une carte (figure 1) permet de visualiser, de façon simplifiée, ces principales unités régionales.

**L'Ardenne primaire** est constituée de deux ensembles de nature et de superficie différentes.

- D'une part, au Nord, une zone calcaire et parfois calcaro-schisteuse appelée Calestienne (région de Givet), qui possède un climat relativement plus chaud et moins humide (770mm d'eau par an) que l'Ardenne quartzo-schisteuse située au Sud. Cette région de Givet est d'ailleurs bien connue pour sa flore thermophile, qui comporte plusieurs espèces en disjonction d'aire (DUVIGNEAUD 1983). Les affleurements calcaires, souvent en voie de colonisation forestière, ont été prospectés à plusieurs reprises. Les pelouses calcaires qui caractérisent cette région dérivent de l'activité incessante de l'homme. Les coupes de la forêt, le feu, la mise en culture et le pâturage par des ovins sont les principaux agents qui ont conditionné ces pelouses calcicoles. Celles-ci étaient par le passé un élément important de l'activité économique de la région (DUVIGNEAUD, MERIAUX & VAN SPEYBROECK 1982). Autrefois très vastes, elles évoluent très rapidement vers le stade forestier, et cela depuis une trentaine d'années.

- D'autre part, au Sud, les zones des plateaux de Rocroi et des Hauts-Buttés-Hargnies (altitude de 300 à 400 mètres) ; ce sont des zones essentiellement forestières. Le climat est relativement froid et surtout très humide avec 1000 à 1200 mm d'eau par an (indice de De Martonne : 70). Ceci caractérise un climat à tendance sub-montagnarde. Le substratum est constitué de schistes, quartzites, et recouvert d'un faible horizon organique et parfois de tourbe acide.

Les rièzes constituaient un élément important de l'agro-système d'autrefois du Plateau de Rocroi. Ces espaces de friches et prairies servaient à la vaine pâture des bovins et chevaux. On y récoltait aussi la litière des animaux de ferme. Ces landes, issues de très longues périodes d'exploitation agricole, étaient parfois mises à feu puis semées momentanément. Cette pratique, appelée sartage (ou essartage) a même donné leur nom à des villages (Cul-des-Sarts, Bruly) situés en Belgique le long de la frontière. La tourbe fut régulièrement exploitée pour le chauffage - bien médiocre - des habitations. Les forêts ont été très fortement exploitées au cours des âges, et sont souvent encore réduites à des taillis où dominent les bouleaux. Toutes ces pratiques, qui disparurent à l'aube de la première guerre mondiale, avaient pour caractéristique première d'exporter la matière organique. Ceci a entraîné un appauvrissement du sol, qui est à l'origine de ces milieux particuliers de landes, sèches ou humides. Quelques landes résiduelles et prairies oligotrophes de cette époque persistent actuellement et nous intéressent particulièrement pour l'étude des Orthoptères.

Sur le plateau des Hauts-Buttés, des pratiques analogues (fauches des landes, essartage, ...) ont continué d'exister jusqu'aux années soixante. Ces pratiques rappellent celles d'autres régions (BUFFIERE & al. 1991, PARDE 1983). La molinie et diverses espèces de sphaignes étaient encore fauchées en 1965, d'après une photo de VANDEN BERGHEN & DUVIGNEAUD (1965). Je me souviens avoir vu dans ce secteur les dernières vaines pâtures forestières de bovins (en 1979). Les lambeaux de landes acidiphiles et les quelques prairies oligotrophes encore présentes nous intéressent énormément pour notre sujet, puisque ce sont les derniers espaces ouverts de cette région forestière.

Les vallées de la Meuse et de la Semoy, et plusieurs autres vallées de plus petite taille (la Vrigne, la Goutelle, ...) ont vu aussi énormément évoluer leur paysage agricole au cours des 100 dernières années, comme en témoignent des cartes postales de l'époque (auteurs multiples, 1992). Les prés et cultures en lanières occupaient la quasi-totalité des terres utilisables.

**Les Crêtes Préardennaises** forment une région composite, où alternent forêts, cultures et prairies. Le substratum est constitué de calcaires jurassiques et d'argiles, et recouvert d'une épaisse couche argilo-limoneuse. Les calcaires n'affleurent qu'à la faveur des talus de routes, des carrières. Les températures moyennes annuelles sont de 8 °C ; la pluviométrie est assez importante, pour une région de faible altitude (de 250 mètres à 300 mètres), puisqu'elle est de 850 mm à 1000 mm, voire plus certaines années. La région est relativement vallonnée et porte d'importantes forêts de chênes et de hêtres. Cette région d'élevage voit, depuis une dizaine d'années, de nombreuses prairies transformées en cultures de maïs destiné à l'ensilage. Quelques pelouses calcicoles, derniers vestiges paysagers d'une agriculture révolue, s'accrochent encore pour peu de temps et font figures d'îles.

**L'Argonne** est une petite région vallonnée, assise sur plusieurs départements (08, 51, 55). Le paysage est essentiellement forestier. La roche-mère est constituée de gaize, qui est un calcaire légèrement siliceux. Autrefois très exploitée pour les verreries d'Argonne, la forêt est en cours de reconstitution, mais la première guerre mondiale a profondément bouleversé cette dynamique forestière (AMAT 1991). Quelques fragments de landes acidiphiles persistent sur les zones les plus profondément bouleversées par les bombardements. Ces milieux particuliers ont permis quelques observations inhabituelles d'Orthoptères. Le climat est assez pluvieux et s'apparente à celui des Crêtes-Préardennaises (850 à 950 mm d'eau). Les landes acidiphiles à neutrophiles ainsi que les prairies mésophiles à oligophiles, héritées des anciennes pratiques agro-pastorales, sont rares et sont le plus souvent à la limite de la disparition (MISSET 1994). Les systèmes prairiaux actuels sont relativement homogènes du fait des modes d'exploitation modernes des terres.

**La Champagne-Crayeuse** est la région la plus vaste de la région Champagne-Ardenne et s'étend depuis Reims (08) au nord jusqu'aux limites du département de l'Yonne au sud. Elle forme un vaste croissant de 200 kilomètres de long et d'environ 60 kilomètres de large. Ce vaste plateau de faible altitude, de 100 à 200 mètres, est constitué essentiellement des affleurements de la craie blanche du Sénonien. La Champagne-Crayeuse est traversée par plusieurs cours d'eau importants : l'Aisne, la Marne, l'Aube et la Seine. Ces grandes vallées se remarquent par leurs boisements, souvent constitués de peupleraies. Quelques prairies, souvent amendées, perdurent difficilement dans ces vallées. La Champagne-Crayeuse est aussi traversée par des cours d'eau de plus faible taille : la Retourne, la Suippe, la Vesle... Il n'existe pratiquement pas de ruisseaux et de sources. La carte pluviométrique de cette région indique que les précipitations sont inégalement réparties. On note deux îlots secs avec un indice de De Martonne inférieur à 30 dans le secteur Reims-Châlons (51) ainsi qu'autour de Troyes (10), pour des précipitations variant entre 600 mm et 650 mm. Ailleurs les précipitations vont de 650 mm à 800 mm, les plus fortes étant situées à l'est au contact de l'Argonne et de la Champagne-Humide. 80 % des terres sont utilisées par l'agriculture : blé, betterave et luzerne. Ces cultures n'ont été possibles, sous leur forme et leur productivité actuelles, qu'à la suite des vastes déboisements des années 1950 et qu'avec l'apport d'engrais d'origine industrielle. La Champagne-Crayeuse, appelée autrefois Champagne-pouilleuse, était constituée de terres peu productives essentiellement labourées ou (et) parcourues par les moutons. De vastes friches herbacées, appelées savarts, constituaient un des éléments clefs de l'agro-système antique (cf. FEQUANT 1984). On pourra comprendre leur importance dans cette économie révolue en lisant l'ouvrage de Guy FEQUANT "Le ciel des Bergers" (1986). Un certain nombre d'observations orthoptériques peuvent être mieux appréhendées si l'on s'imprègne de ces aspects socio-historiques. Plusieurs camps militaires, de vaste surface, peuvent nous aider à imaginer un peu ce que devait être le paysage de cette région avant la révolution agrochimique des années cinquante. Le paysage que l'on voit actuellement est vraiment tout neuf ! La faune qui y est associée est probablement fortement marquée par ces bouleversements culturels. Ajoutons à ce tableau qu'il existe de très grandes différences entre la composition floristique du Sud de cette région (ROYER 1972) et celle du Nord (DUVIGNEAUD 1982).

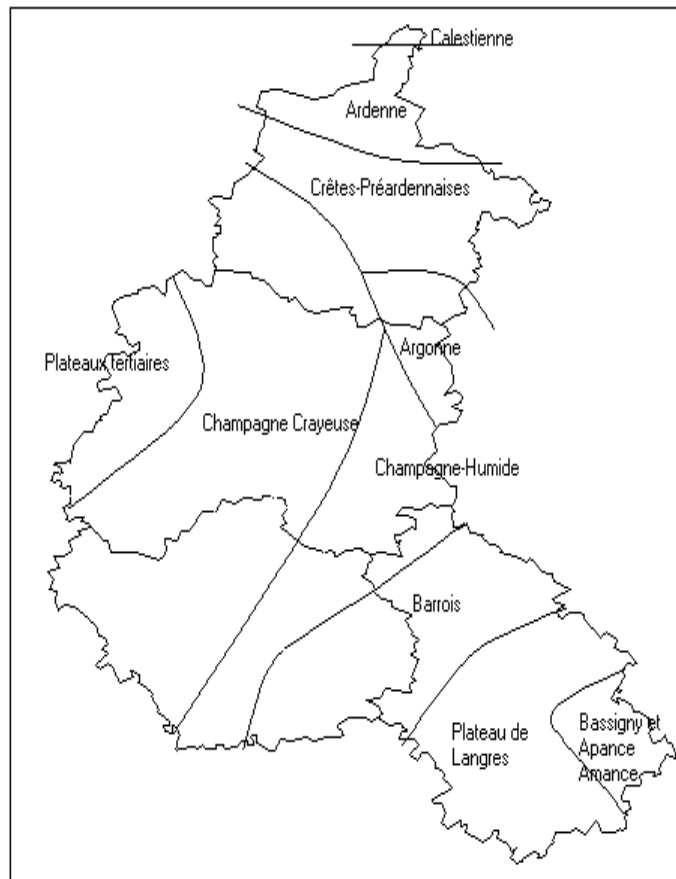
**La Champagne-Humide** forme un vaste croissant, n'excédant pas 30 kilomètres de large, et s'étendant au pied de la côte Est de la Champagne-Crayeuse. C'est le domaine des grands lacs réservoirs (Lac du Der, Réservoir Aube, Réservoir Seine) connus pour leur attrait ornithologique et touristique. L'argile et les épaisses couches limoneuses avaient conféré à cette région une vocation forestière et herbagère. Dans cette région nous incluons la zone des étangs d'Argonne, les plaines du Perthois, de la Brienne. Cette vaste région reçoit des précipitations modérées : de l'ordre de 750 à 800 mm d'eau. C'est sans doute la région qui connaît les plus profonds bouleversements agricoles. Les prairies, pâturées ou non, disparaissent très rapidement depuis une quinzaine d'années et sont remplacées par des cultures de maïs.

**Le Plateau de Langres, la Montagne Châtillonnaise, le Barrois, le Barsequannais aubois** forment un ensemble de plateaux calcaires du Jurassique dont l'altitude varie de 200 mètres à 500 mètres. Ces plateaux sont entaillés par de nombreux ruisseaux et rivières. L'ensemble est couvert de cultures et de forêts, alors que les prairies sont localisées aux fonds de vallées. Les pentes sèches et rocailleuses sont le plus souvent couvertes de vignobles, particulièrement dans la région de Bar-sur-Aube dans le département de l'Aube. Dans le texte de la cartographie, nous dénommerons cette petite région le Barsequannais aubois. Le climat est assez différent d'un secteur à l'autre de la région. Les précipitations vont de 800 mm à 1000 mm. Le climat est chaud et sec dans le Barsequannais aubois, plus humide dans la zone Est, et nettement sub-montagnard sur la Montagne Châtillonnaise (Plateau de Langres dans la région d'Auberive, Sud-Ouest du département de la Haute-Marne). Ces affirmations sont corroborées par les observations floristiques et phytosociologiques (ROYER & RAMEAU 1971, RAMEAU 1971, RAMEAU & ROYER 1976, ROYER & DIDIER 1996). Les pelouses calcicoles mésophiles et xériques sont encore assez nombreuses, mais expriment une dynamique forestière qui semble inexorable en l'absence d'actions régressives. Nous les avons abondamment parcourues, mais nous sommes loin de les connaître toutes. Les niveaux marneux intercalés dans les calcaires du Jurassique sont d'une extrême importance dans la constitution des marais tufeux du Plateau de Langres. La végétation de ces marais, étudiée par ROYER & DIDIER (1996), présente un caractère montagnard très net.

Dans le catalogue orthoptérique du département de l'Aube réalisé par l'abbé d'ANTESSANTY (1916), on trouve des mentions provenant du Barsequannais aubois, notamment la région des Riceys et de Mussy-sur-Seine. Le paysage des versants a sans doute fortement évolué depuis l'époque de d'Antessant. Les pratiques viticoles ont fortement évolué depuis, et il est fréquent de voir actuellement des versants entiers modelés au bulldozer. Les friches calcicoles se font de plus en plus rares.

**Les plateaux du Tertiaire, rebord de la Côte de l'Île de France**, constituent l'extrémité orientale de la Côte de l'Île-de-France. Ils sont constitués de roches variées : sable, grès, calcaire, argile, ... Les plateaux sont souvent couverts d'argiles, et d'épais limons d'altération permettent, au Sud, l'installation de nombreux étangs dans des zones forestières. La cuesta de l'Île-de-France atteint ici sa limite Est, mais aussi son point culminant (283 mètres au Mont Sinaï à Verzy). Plusieurs buttes témoins, Mont Aimé, Mont Août, Mont de Berru, Butte de Prouvais, ..., se détachent de la Côte-de-l'Île de France et constituent des biotopes intéressants pour les Orthoptères. Certaines de ces buttes ont été visitées par BELLEVOYE (1892, 1901). Sur les pentes de la cuesta s'étend le vignoble champenois. Son extension est au maximum, ce qui laisse très peu d'espaces à la végétation spontanée. Les traitements viticoles y sont fréquemment appliqués en hélicoptères, ce qui peut entraîner une dispersion lointaine (par rapport à l'objectif du traitement) des biocides. Les conséquences de ces traitements sur les espèces non cibles sont purement catastrophiques (cf. article de Ph. MORTHIRON 1989 "Champagne : Insecticide pour tout le monde !"). Le climat de la région est du type océanique dégradé, la température moyenne annuelle est de 10°C, et les précipitations sont voisines de 800 mm. L'indice de De Martonne varie de 33 à 40, ce qui indique clairement des différences notables à l'intérieur de cette petite région composite. Le secteur des plateaux de la Montagne de Reims connaît le climat le plus froid et le plus humide. C'est d'après des observations dans les environs de Reims, que BELLEVOYE (1896, 1902) dressa son catalogue, qui fut complété par Caruel (fichier manuscrit). La région de Reims est donc une des plus documentée en ce qui concerne les Orthoptères.

**Le Bassigny et l'Apance Amance** sont deux petites régions du Sud-Est du département de la Haute-Marne, situées au contact du département des Vosges. Les calcaires marneux, les argiles et les grès acides conditionnent des paysages forestiers et herbagers. Le climat, humide et froid, préfigure le climat des basses Vosges. Ces régions doivent certainement contenir des caractéristiques orthoptériques particulières en raison de leur situation géographique et des caractéristiques édaphiques et climatiques. Malheureusement nous n'avons pas réalisé d'observations dans ces régions, ce qui apparaît très bien sur la carte de *Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821) ou de *Chorthippus brunneus* (Thunberg, 1815). Nous avons mis en évidence dans un précédent travail sur les Odonates (COPPA 1990) la présence de plusieurs espèce à affinités montagnardes.



**Figure 1 : Les régions naturelles de la Champagne-Ardenne.**  
Délimitation très simplifiée et approximative des différentes unités paysagères.

*Du Nord au Sud :*

Le département des Ardennes.

Le département de la Marne.

Le département de l'Aube.

Le département de la Haute-Marne (Sud-Est).

## LES OBSERVATIONS

Le tableau 1, ci-dessous, présente suivant un ordre classique le nombre d'observations récoltées pour chaque espèce, fournit le pourcentage par rapport au total, et éventuellement précise s'il s'agit d'une information bibliographique. Plusieurs espèces sont cartographiées uniquement d'après des sources bibliographiques anciennes. Ce sont : *Gampsocleis glabra* (Herbst, 1786), *Platycleis tessellata* (Charpentier, 1825), *Metrioptera saussuriana* (Frey-Gessner, 1872), *Aiolopus strepens* (Latreille, 1804), *Oedipoda germanica* (Latreille, 1804). *Psophus stridulus* (Linnaeus, 1758) constitue un cas particulier, puisqu'il existe des mentions anciennes et des observations récentes. Pour cette espèce, nous avons cartographié les données anciennes et celles en notre possession provenant du département de la Haute-Marne.

Pour les autres espèces, nous n'avons pas repris dans notre banque de données les signalements issus des travaux consultés ; certains de ceux-ci seront rappelés si nécessaire.

Au total, ce sont donc 61 espèces qui sont traitées, dont 56 observées durant ces dix dernières années.

**Tableau 1 : nombre d'observations (par espèce) listées dans notre banque de données**

Orthoptères de Champagne-Ardenne			
	Nombre d'observations	Pourcentage	Source bibliographique
<i>Mantis religiosa</i> (Linnaeus, 1758)	178	3,6	
<i>Leptophyes punctatissima</i> (Bosc, 1792)	133	2,6	
<i>Barbitistes serricauda</i> (Fabricius, 1798)	12	0,2	
<i>Phaneroptera falcata</i> (Poda, 1761)	204	4,1	
<i>Meconema meridionale</i> (Costa, 1860)	3	0,06	
<i>Meconema thalassinum</i> (De Geer, 1773)	60	1,2	
<i>Conocephalus discolor</i> (Thunberg, 1815)	168	3,4	
<i>Conocephalus dorsalis</i> (Latreille, 1804)	49	0,99	
<i>Ruspolia nididula</i> (Scopoli, 1786)	24	0,4	
<i>Gampsocleis glabra</i> (Herbst, 1786)	1	0,02	Bibliographie
<i>Tettigonia cantans</i> (Fuessly, 1775)	31	0,6	
<i>Tettigonia viridissima</i> (Linnaeus, 1758)	259	5,2	
<i>Decticus verrucivorus</i> (Linnaeus, 1758)	74	1,5	
<i>Platycleis albopunctata</i> (Goeze, 1778)	137	2,7	
<i>Platycleis tessellata</i> (Charpentier, 1825)	4	0,08	Bibliographie
<i>Metrioptera roeselii</i> (Hagenbach, 1822)	117	2,3	
<i>Metrioptera bicolor</i> (Philippi, 1830)	210	4,2	
<i>Metrioptera brachyptera</i> (Linnaeus, 1761)	65	1,3	
<i>Metrioptera saussuriana</i> (Frey-Gessner, 1872)	2	0,04	Bibliographie
<i>Pholidoptera griseoaptera</i> (De Geer, 1773)	203	4,1	
<i>Ephippiger ephippiger</i> (Fiebig, 1784)	71	1,4	
<i>Acheta domesticus</i> (Linnaeus, 1758)	4	0,08	
<i>Gryllus campestris</i> (Linnaeus, 1758)	157	3,1	
<i>Nemobius sylvestris</i> (Bosc, 1792)	156	3,1	
<i>Oecanthus pellucens</i> (Scopoli, 1763)	104	2,1	
<i>Gryllotalpa gryllotalpa</i> (Linnaeus, 1758)	19	0,38	
<i>Tetrix ceperoi</i> (Bolivar, 1887)	2	0,04	
<i>Tetrix subulata</i> (Linnaeus, 1758)	58	1,1	

<i>Tetrix undulata</i> (Sowerby, 1806)	48	0,9	
<i>Tetrix tenuicornis</i> (Sahlberg, 1893)	77	1,5	
<i>Tetrix bipunctata</i> bipunctata (Linnaeus, 1758)	10	0,2	
<i>Tetrix bipunctata</i> kraussi Saulcy, 1888	2	0,04	
<i>Calliptamus italicus</i> (Linnaeus, 1758)	88	1,7	
<i>Calliptamus barbarus</i> (Costa, 1836)	20	0,4	
<i>Oedipoda caerulescens</i> (Linnaeus, 1758)	131	2,6	
<i>Oedipoda germanica</i> (Latreille, 1804)	9	0,1	Bibliographie
<i>Aiolopus strepens</i> (Latreille, 1804)	1	0,02	Bibliographie
<i>Sphingonotus caerulans</i> (Linnaeus, 1758)	3	0,06	
<i>Mecostethus alliaceus</i> (Germar, 1817)	12	0,2	
<i>Stetophyma grossum</i> (Linnaeus, 1758)	114	2,3	
<i>Psophus stridulus</i> (Linnaeus, 1758)	7	0,1	Biblio. pour partie
<i>Chrysochraon dispar</i> (Germar, 1834)	245	4,9	
<i>Euthystira brachyptera</i> (Ocskay, 1826)	121	2,4	
<i>Omocestus rufipes</i> (Zetterstedt, 1821)	127	2,5	
<i>Omocestus viridulus</i> (Linnaeus, 1758)	14	0,2	
<i>Omocestus haemorrhoidalis</i> (Charpentier, 1825)	5	0,1	
<i>Stenobothrus lineatus</i> (Panzer, 1796)	155	3,1	
<i>Stenobothrus nigromaculatus</i> (Herrich-Schäffer, 1840)	14	0,2	
<i>Stenobothrus stigmaticus</i> (Rambur, 1839)	1	0,02	
<i>Gomphocerippus rufus</i> (Linnaeus, 1758)	211	4,2	
<i>Myrmeleotettix maculatus</i> (Thunberg, 1815)	23	0,4	
<i>Chorthippus vagans</i> (Eversmann, 1848)	62	1,2	
<i>Chorthippus biguttulus</i> (Linnaeus, 1758)	150	3,0	
<i>Chorthippus brunneus</i> (Thunberg, 1815)	198	4,0	
<i>Chorthippus mollis</i> (Charpentier, 1825)	10	0,2	
<i>Chorthippus albomarginatus</i> (De Geer, 1773)	47	0,9	
<i>Chorthippus dorsatus</i> (Zetterstedt, 1821)	43	0,8	
<i>Chorthippus montanus</i> (Charpentier, 1825)	39	0,7	
<i>Chorthippus parallelus</i> (Zetterstedt, 1821)	273	5,5	
<i>Euchorthippus declivus</i> (Brisout, 1848)	149	3,0	
<i>Euchorthippus pulvinatus</i> (Maran, 1957)	12	0,2	
<b>Nombre total d'observations</b>	4926		

Le tableau 2 dresse un état des principales publications concernant les Orthoptères de la région. *Mantis religiosa* (Linnaeus, 1758) n'est pas incluse en raison du grand nombre de publications qui lui sont consacrées. On pourra se reporter à la publication de PARENT (1976) pour prendre connaissance, dans le détail, des références bibliographiques ainsi que des observations anciennes. Une première cartographie (COPPA 1996) dressait pour cette espèce les connaissances que l'auteur du présent travail en avait. Dans le tableau 2, nous n'avons pas repris nos différentes notes concernant les Orthoptères de la Champagne-Ardenne et du Laonnois (02). Nous considérons que le présent travail reprend largement ces précédentes études (1990, 1993, 1996, 1996, 1997, 1998, 2000, 2000) et apporte certaines corrections. Nous n'avons pas pu consulter la faune des Orthoptères de France réalisée par CHOPARD et datée de 1922. Pour chaque espèce est indiqué, par un O, si elle est signalée



dans les publications référencées. Nous devons préciser aussi que les mentions anciennes d'*Euchorthippus pulvinatus* (MARAN, 1957) peuvent correspondre à *Euchorthippus declivus* (BRISOUT, 1848), en raison de la mise en synonymie des deux espèces dans l'ouvrage de référence de FINOT (1883). BELLEVOYE (1896) ainsi que d'ANTESSANTY (1916) utilisaient l'ouvrage de FINOT (1890). Nos deux auteurs régionaux font d'ailleurs l'éloge (page 33 et 3 respectivement) de cette première faune française des Orthoptères, ce qui nous autorise à penser que c'était l'ouvrage de référence qu'ils utilisaient.

Afin de présenter le tableau bibliographique en conformité avec la systématique actuelle, nous avons dû effectuer des mises en correspondance des anciennes mentions, en nous appuyant sur FINOT (1890), HARZ (1969), HARZ (1975), CHOPARD (1951), DEVRIESE (1996).

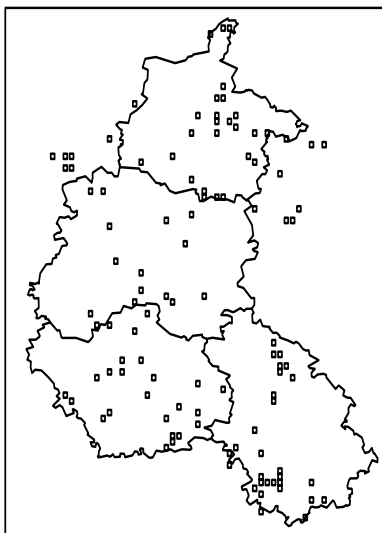
**Tableau 2 : principales publications sur les Orthoptères de la Champagne-Ardenne**

	Bellevoye 1892	Bellevoye 1901	d'Antessanty 1916	Bellevoye 1933	Roland 1947	Caruel, fichier manuscrit	Chopard 1951	Infray 1976	Chiffaut 1979	Kruseman 1982	Baumel 1986	Hofmans et Barenbrug 1986	Baumel 1988	Kruseman 1988	Baumel 1989	Hofmans et Barenbrug 1989	Grafteaux 1992	Anonyme 1998	Couvreur 1998
Leptophyes punctatissima (Bosc, 1792)	0		0			0					0			0			0		
Barbitistes serricauda (Fabricius, 1798)																			
Phaneroptera falcata (Poda, 1761)	0	0	0			0	0				0		0	0			0		
Meconema meridionale (Costa, 1860)						0									0				
Meconema thalassinum (De Geer, 1773)	0	0									0		0	0			0		
Conocephalus discolor (Thunberg, 1815)	0	0				0		0			0		0	0			0		
Conocephalus dorsalis (Latreille, 1804)	0					0					0		0	0		0	0		
Ruspolia nididula (Scopoli, 1786)																			
Tettigonia cantans (Fuessly, 1775)																0			0
Tettigonia viridissima (Linnaeus, 1758)	0	0				0	0				0		0	0			0		0
Gampsocleis glabra (Herbst, 1786)														0					
Decticus verrucivorus (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0	0						0				0	0	
Platycleis albopunctata (Goeze, 1778)			0					0					0	0			0		
Platycleis tessellata (Charpentier, 1825)			0										0						
Metrioptera roeselii (Hagenbach, 1822)			0								0		0	0			0		
Metrioptera bicolor (Philippi, 1830)													0	0			0		
Metrioptera brachyptera (Linnaeus, 1761)	0	0				0		0					0	0			0		
Metrioptera saussuriana (Frey-Gessner, 1872)			0				0						0						
Pholidoptera griseoptera (De Geer, 1773)	0	0				0	0				0		0	0			0		
Ephippiger ephippiger (Fiebig, 1784)	0	0	0	0		0	0						0					0	
Acheta domesticus (Linnaeus, 1758)	0	0				0					0		0						
Gryllus campestris (Linnaeus, 1758)	0	0				0	0						0						
Nemobius sylvestris (Bosc, 1792)	0	0				0					0		0	0					
Oecanthus pellucens (Scopoli, 1763)	0	0	0		0	0	0						0	0			0		
Gryllotalpa gryllotalpa (Linnaeus, 1758)	0	0				0							0						
Tetrix ceperoi (Bolivar, 1887)																			
Tetrix subulata (Linnaeus, 1758)	0	0				0	0						0	0					
Tetrix undulata (Sowerby, 1806)	0	0				0							0						
Tetrix tenuicornis (Sahlberg, 1893)						0							0						
Tetrix bipunctata bipunctata (Linnaeus, 1758)													0						
Tetrix bipunctata kraussi Saulcy, 1888																			
Calliptamus italicus (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0													
Calliptamus barbarus (Costa, 1836)																			
Oedipoda caerulea (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0	0	0									0	0	
Oedipoda germanica (Latreille, 1804)	0	0				0													
Aiolopus strepens (Latreille, 1804)										0									
Sphingonotus caeruleus (Linnaeus, 1758)																		0	
Mecostethus alliaceus (Germar, 1817)			0								0								
Stetophyma grossum (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0											0		
Psophus stridulus (Linnaeus, 1758)			0				0	0											
Chrysochraon dispar (Germar, 1834)	0	0				0			0	0	0		0					0	
Euthystira brachyptera (Ocskay, 1826)									0	0								0	
Omocestus rufipes (Zetterstedt, 1821)	0	0	0			0			0	0	0								
Omocestus viridulus (Linnaeus, 1758)									0	0									
Omocestus haemorrhoidalis (Charpentier, 1825)	0	0				0	0	0	0	0	0		0						
Stenobothrus lineatus (Panzer, 1796)	0	0	0			0	0	0	0	0	0								
Stenobothrus nigromaculatus (Herrich-Schäffer, 1840)										0									
Stenobothrus stigmaticus (Rambur, 1839)	0					0				0									
Gomphocerippus rufus (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0			0	0	0		0						
Myrmeleotettix maculatus (Thunberg, 1815)	0	0				0				0	0		0						
Chorthippus vagans (Eversmann, 1848)	0	0				0				0		0							
Chorthippus biguttulus (Linnaeus, 1758)	0	0	0			0			0	0									
Chorthippus brunneus (Thunberg, 1815)	0	0	0			0				0	0		0						
Chorthippus mollis (Charpentier, 1825)										0									
Chorthippus albomarginatus (De Geer, 1773)	0	0				0													
Chorthippus dorsatus (Zetterstedt, 1821)		0	0			0				0									
Chorthippus montanus (Charpentier, 1825)	0	0				0			0	0							0		
Chorthippus parallelus (Zetterstedt, 1821)	0	0	0			0			0	0	0		0						
Euchorthippus declivus (Brisout, 1848)										0									
Euchorthippus pulvinatus (Maran, 1957)	O!	O!	O!			O!				0									
Nombre d'espèces	35	20	34	2	1	37	5	10	10	25	18	1	17	25	1	3	18	3	2

Nos publications antérieures ne sont pas reportées dans ce tableau.

O : indication de présence dans la région, d'après matériel de collection mais parfois aussi d'après des indications bibliographiques .

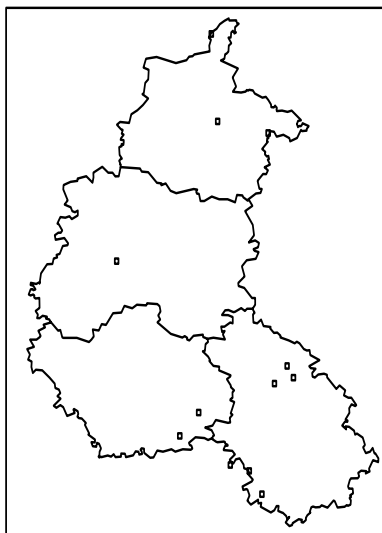
O! : détermination faite par les auteurs, pouvant se reporter à une autre espèce en raison de mise en synonymie.



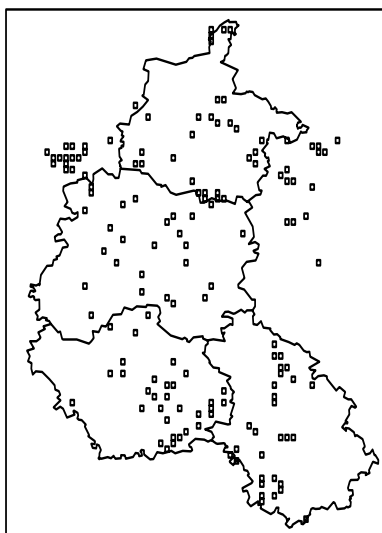
*Leptophyes punctatissima* (Bosc, 1792) - Largement répartie dans toute la région. Espèce discrète qui se repère bien à l'aide d'un détecteur d'ultrasons du type de ceux utilisés pour l'étude des chauves-souris. Le battage à l'aide d'un filet japonais donne aussi de bons résultats dans la recherche de cette espèce aux mœurs nettement arboricoles.

Pour l'instant, elle n'est observée ni sur les plateaux de Rocroi ni sur ceux de Les Hauts Buttés (08), mais est régulièrement présente à des altitudes semblables, environ 400m, sur le Plateau de Langres (52). Il est vrai que l'essentiel des observations pour cette région est fait sur des pelouses calcicoles. DECLEER & al. (2000) notent (pour la Belgique) que l'espèce est rare en Ardenne.

L'espèce est relativement fréquente dans les haies décoratives (rosiers, différents résineux,...) bordant les habitations, mais son activité nocturne et sa stridulation sont le plus fréquemment inaudibles pour l'oreille humaine.

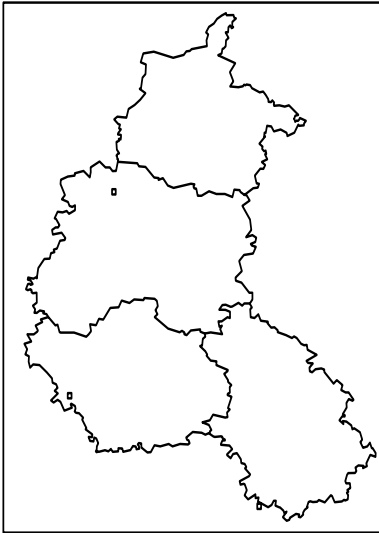


*Barbitistes serricauda* (Fabricius, 1798) - Cette espèce discrète a été découverte très récemment dans la région Champagne-Ardenne (COPPA 1996, 1997). Elle est citée par KRUSEMAN (1988) dans le département de la Meuse (région administrative de la Lorraine) à Douillon (année 1945) et à Mont-devant-Sassey (année 1949). Les observations que nous avons réalisées sont fortuites. En Belgique l'espèce n'est connue que par quelques rares observations localisées dans le quart Sud-Est du pays (DECLEER & al. 2000, COUVREUR & GODEAU 2000). Pour notre part nous l'avons trouvée, par battage, sur une chênaie de l'éperon rocheux de Vireux (08), dans une hêtraie à Elan (08), sur la lande des Pâtis du Mesnil-sur-Oger (51), dans la grande carrière du Val l'Hermite à Bligny (10), sur la pelouse du plateau de Gye-sur-Seine (10), et, dans le département de la Haute-Marne, à Auberive sur la pelouse du Val Clavin, à Froncles dans la chênaie-buxaie (route de Doulaincourt), sur les pelouses de Latrecey-Ormoy-sur-Aube, dans les bois thermophiles de Noncourt-sur-le-Rongeant, dans la hêtraie près des cascades d'Etufs à Rouvres-sur-Arbot, et sur les pelouses de Thonnances-les-Moulins, ainsi qu'en limite du département des Ardennes sur une lisière thermophile à Moulins-Saint-Hubert (55). Les observations sont comprises entre le 10 juillet et le 11 octobre.



*Phaneroptera falcata* (Poda, 1761) - Largement répartie sur l'ensemble de la région considérée. Elle est très abondante sur les pelouses calcicoles du Laonnois (02-région administrative de la Picardie). Commence à être moins fréquente dans le département des Ardennes, au Nord de la vallée de l'Aisne, et semble absente du Plateau ardennais, mais est bien implantée sur les pelouses calcaires (*Mesobromion*, *Xerobromion*) de la pointe des Ardennes dans la région de Givet. Le plus souvent elle est observée sur des pelouses calcicoles, mais parfois aussi sur des milieux plus mésophiles ou sur des marais (marais tufeux de Haute-Marne par exemple). Les pelouses calcicoles en cours de colonisation par les arbustes lui sont favorables.

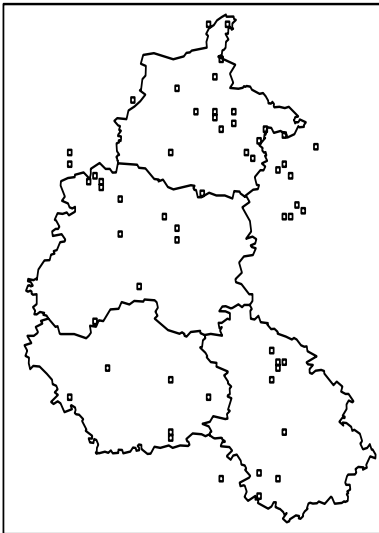
Très rare en Belgique il y a une douzaine d'années (DEVRIESE 1988), elle y était localisée au Sud-Est du pays. Depuis, elle a réalisé une étonnante colonisation, puisqu'elle est notée dans les régions du Nord-Est (DECLEER & al. 2000) et s'est même installée dans le Sud-Est de la Hollande (KLEUKERS & al. 2000).



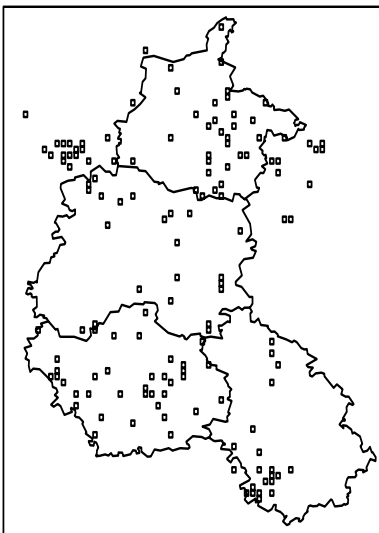
*Meconema meridionale* (Costa, 1860) - BAUMEL découvre cette espèce (1989) dans le département de la Marne dans la ville de Reims.

Nous l'avons découverte dans une zone de buissons (noisetier, cornouiller) bordant une pelouse calcaire de la région d'Aix-en-Othe (10) ainsi qu'à l'extrémité Sud du département de la Haute-Marne, sur une pelouse calcaire de Villemoron. Cette espèce méridionale est de plus en plus souvent observée dans la moitié Nord de la France, principalement en zone urbaine (LUQUET 1993, ORIEUX 1995, WIERINGA & GAASBEEK 1998, JACQUEMIN & RENNER 1998,...). Elle est aussi présente, sur un parking d'autoroute, en Belgique (COUVREUR 1995) ainsi que dans la moitié Sud des Pays-Bas, en milieu urbain (KLEUKERS & al. 2000). Ces auteurs pensent que l'expansion de l'espèce pourrait être favorisée par le trafic automobile.

Nos observations présentent un certain intérêt dans la mesure où elles sont situées dans le Nord de son aire de répartition et localisées en dehors du contexte urbain.

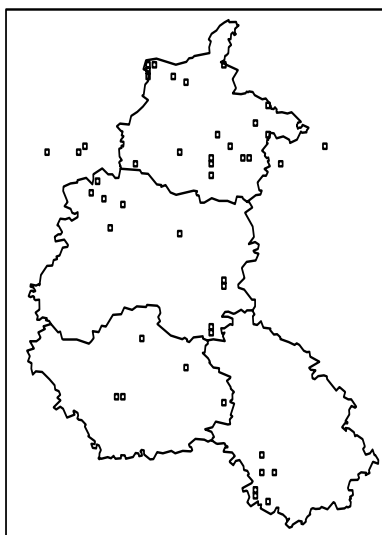


*Meconema thalassinum* (De Geer, 1773) - Cette espèce discrète est probablement largement répartie dans la région. On l'observe assez fréquemment à l'intérieur des habitations, tout particulièrement en automne. Le chêne est souvent indiqué comme étant sa plante préférentielle. On l'observe effectivement en chênaie, mais aussi sur noisetiers, cerisiers, pruniers domestiques, pommiers... On la capture plus facilement à l'aide d'un filet japonais et en battant les arbustes. Cette méthode permet de détecter l'espèce dans les strates basses des arbres. A plusieurs reprises je l'ai observée assez haut perchée dans des arbres (à plus de 8 mètres de haut).



*Conocephalus discolor* (Thunberg, 1815) - Cette espèce semble assez largement répartie dans toute la région. On l'observe sur une gamme de milieux assez vaste : marais acides ou tufeux, cariçaies, mégaphorbiaies, bords des étangs, lisières forestières, bords de fossés, talus de routes, pelouses calcicoles mésophiles, mais aussi sur pelouses calcicoles plus xériques. Semble moins fréquente en Champagne-Crayeuse.

Les populations peuvent être importantes mais la discrétion de l'espèce et sa faible stridulation rendent la détection peu évidente. Se repère bien à l'aide d'un détecteur d'ultrasons de chauves-souris, ce qui permet souvent de mieux évaluer le nombre d'individus. S'arrête de striduler dès que l'on pénètre dans son environnement proche, et se colle à la végétation afin de ne pas être repérée, ou se laisse tomber au sol et est alors le plus souvent indétectable.

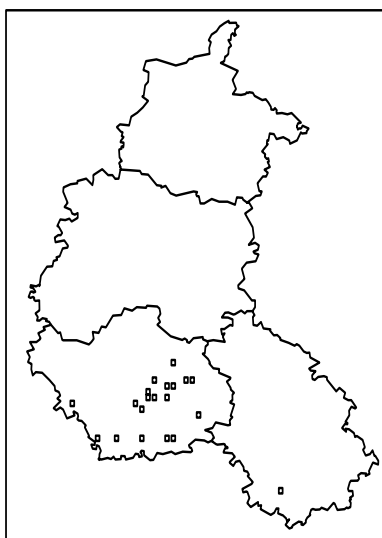


*Conocephalus dorsalis* (Latreille, 1804) - Espèce répartie dans toute la région. Fréquente exclusivement les milieux humides, prairies des plaines alluviales, mégaphorbiaies, cariçaies, marais et prairies oligotrophes, marais tufeux, cariçaies forestières éclaircies. Probablement rare en Champagne Crayeuse et sur les zones calcaires les plus xériques (Haute-Marne, Barsequannais aubois). Serait à rechercher le long des cours d'eau de la Champagne-Crayeuse.

L'espèce est assez abondante dans les marais tufeux du Plateau de Langres, dans la région d'Auberive. Ailleurs, les populations sont le plus souvent peu abondantes et souvent distantes les unes des autres.

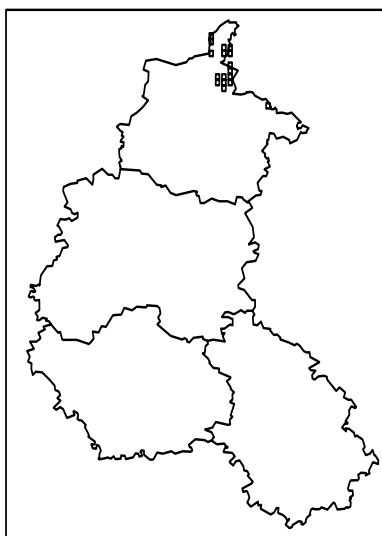
Cette espèce est probablement en cours de raréfaction du fait de l'altération et du morcellement de son habitat.

BELLEVOYE (1892) la disait déjà moins commune que *Conocephalus discolor* aux environs de Reims (51), alors qu'elle était inconnue de d'ANTESSANTY (1916). Ce dernier auteur ayant semble-t-il surtout chassé sur des zones sèches.



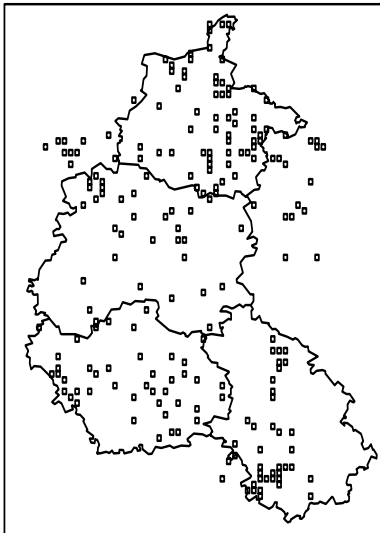
*Ruspolia nididula* (Scopoli, 1786) - Cette grande espèce à la stridulation particulière n'est connue que depuis peu (COPPA 2000). Nos observations sont probablement situées sur les marges Nord-Ouest de son aire de répartition si l'on s'en réfère à la carte de DETZEL (1998). Les milieux fréquentés sont des pelouses calcicoles mésophiles, des prairies de fauche, des prairies pâturées avec faciès de différentes espèces de joncs, des friches agricoles (jachères fixes), des cariçaies, une lande à bruyère pénétrée d'éléments de roselière, un marais tufeux (*Molinion*), végétation de ballast de voie SNCF, friches sur alluvions graveleuses, jardins dans des villages, formations herbacées sur terrains argileux décapés par des engins mécaniques.

Cette diversité d'habitats occupés dans une petite région laisse bien perplexe sur les exigences écologiques de l'espèce. Ceci est d'autant plus surprenant qu'elle était inconnue de d'ANTESSANTY (1916), qui a pourtant chassé dans le secteur du département de l'Aube recelant le plus de stations. Sa taille, sa couleur et sa stridulation en forme de bourdonnement en font pourtant une espèce qui attire l'attention du naturaliste. Il se pourrait que l'espèce soit en expansion, mais ceci devrait être étayé par d'autres observations réalisées sur ses limites de répartition. Des jeunes individus et des individus de couleur brune sont observés à plusieurs reprises. Des observations nocturnes à l'aide d'une lampe, associées à l'écoute des stridulations, nous ont révélé que les populations pouvaient être bien plus importantes que ce que laissaient croire les observations diurnes.

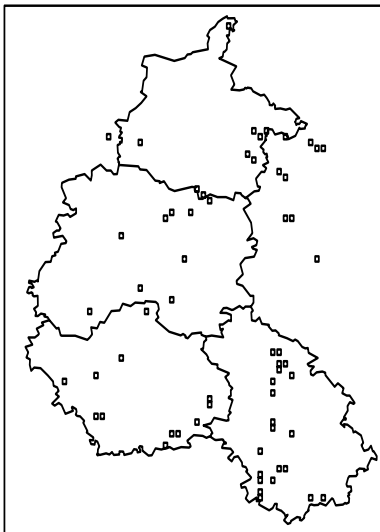


*Tettigonia cantans* (Fuessly, 1775) - Les premières captures de cette grande sauterelle sont réalisées par HOFMANS & BARENBRUG (1989), dans le département des Ardennes, à Montigny-sur-Meuse et à Hargnies. L'espèce est ensuite notée (toujours dans la pointe des Ardennes) par COPPA (1996, 1997) et COUVREUR (1998). Toutes nos observations sont réalisées dans la pointe des Ardennes. L'espèce est particulièrement abondante sur le Plateau d'Hargnies. On la trouve en nombre dans les petites haies qui bordent les routes et chemins, parmi les ronces et la fougère aigle. Certains individus sont observés (ou le plus souvent entendus !) au ras du sol dans les joncs (prairies oligotrophes d'Hargnies, coupes forestières et prairies à La Neuville-aux-Haies) alors que certains mâles peuvent être localisés assez haut dans les arbres (5 à 6 mètres, voire plus). L'espèce est très largement entendue dans les prairies, haies, buissons et lisières forestières des Vieux Moulins de Thilay, La Neuville-aux-Haies, le long de la vallée du ruisseau du Saint Jean (Linchamps), Les Hautes Rivières, ainsi que tout le long de la Vallée de la Semoy : Naux, Thilay, Nohan, ... On la trouve aussi le long de la rivière Meuse dans les friches de bords de routes et lignes SNCF de Monthermé, Bogny-sur-Meuse, ... Nos recherches de cette espèce dans le secteur de Neufmanil-Gespunsart (vallée de la

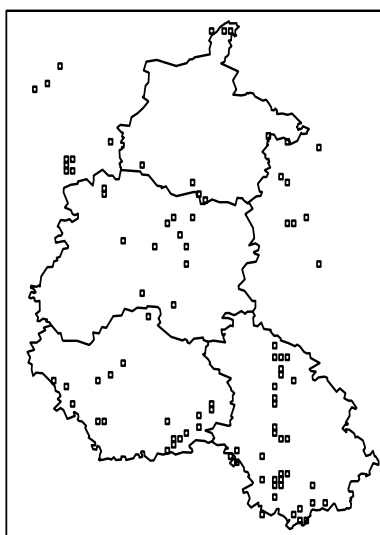
Vrigne et de la Gouttelle) sont restées négatives pour l'instant. De même nous ne l'avons pas encore trouvée à l'ouest de la Meuse sur le Plateau de Rocroi. Nos observations sont à rattacher à la population de Belgique (COUVREUR 1998, DECLER & al. 2000) dont elles forment l'extrémité occidentale. De nouvelles prospections pourraient la faire découvrir sur d'autres sites situés au nord de la forêt de Sedan. Le mâle est localisé d'après sa stridulation, parfois après un long moment car il se "tait" dès que l'on cherche à l'approcher. La femelle est rarement observée.



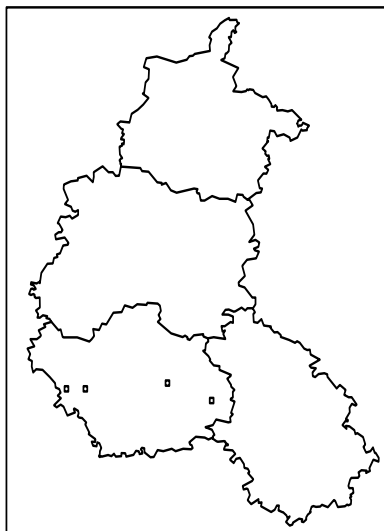
*Tettigonia viridissima* (Linnaeus, 1758) - Largement répartie dans toute la région. Localement très abondante sur le Plateau de Rocroi (08). Se rencontre dans une gamme de milieux très divers : jardins, friches agricoles ou industrielles, chènevières, cultures de céréales, buissons, forêts.



*Decticus verrucivorus* (Linnaeus, 1758) - Répartie sur l'ensemble de la région mais absente de certains secteurs. BELLEVOYE (1892) indique : « *cette belle espèce est assez commune à l'automne aux bords des champs cultivés ou incultes* ». Caruel (fichier manuscrit) indique qu'elle est partout. L'abbé d'ANTESSANTY (1916) écrit qu'elle est commune dans les champs et les prés. Dans la région, c'est une espèce des pelouses calcicoles, et ses milieux sont généralement de faible surface, sauf les camps militaires de la Champagne-Crayeuse. Il s'agit sans doute d'une espèce en forte régression du fait de la disparition et du morcellement de son habitat. Elle semble plus fréquente sur les pelouses xériques du département de la Haute-Marne et sur celles du Sud-Est du département de l'Aube, mais reste exceptionnelle sur une grande partie des Crêtes-Préardennaises. La disparition des prairies sèches peu amendées et des parcours ovins est sans doute la principale cause de raréfaction de cette espèce de grande taille. Les sites sont le plus souvent distants l'un de l'autre, ce qui augure d'un isolement génétique inéluctable, au vu de la faible capacité de vol de l'espèce. Pour parfaire ce tableau peu enthousiasmant, il faut préciser que les populations sont généralement peu importantes (sauf pour quelques sites du département de la Haute-Marne).

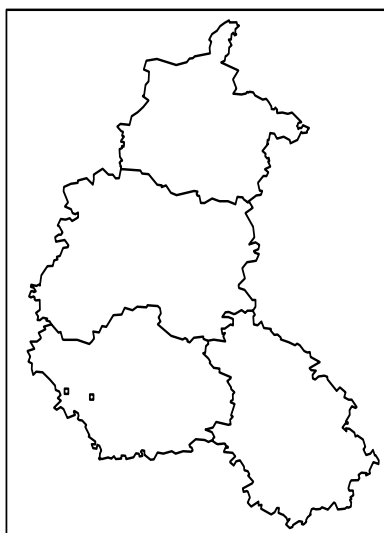


*Platycleis albopunctata* (Goeze, 1778) - La répartition régionale de cette espèce ressemble beaucoup à celle de *Decticus verrucivorus*. Ceci s'explique par le fait qu'il s'agit d'une espèce thermophile des pelouses calcaires. Il s'agit là aussi d'une espèce ne formant jamais de grosses populations. Elle semble plus fréquente dans le Sud de la région et particulièrement sur les pelouses du Plateau de Langres, région de Joinville (52), ainsi que sur celles du Barsequanais aubois (10). Elle est encore à rechercher sur les pelouses calcaires du centre des Crêtes-Préardennaises (08), mais le climat assez humide et la couverture argilo-calcaire des pelouses lui sont vraisemblablement peu favorables. Elle fréquente les formations herbacées hautes mais, en cas de dérangement, se réfugie assez rapidement (par un long vol), dans des petits buissons. BELLEVOYE (1892) la disait « *très commune dans tous les lieux incultes, les talus de routes, les champs en friches* ». Pour d'ANTESSANTY (1916) il s'agit d'une espèce commune des lieux incultes et quelquefois des cultures. Bien que le nombre de stations observées (N=137) soit important, il s'agit sans doute d'une espèce en voie de très forte raréfaction en raison du morcellement de son habitat. Certaines populations sont assez importantes, comme sur les pentes calcaires de DONCEVRIN (55, région de la Lorraine).



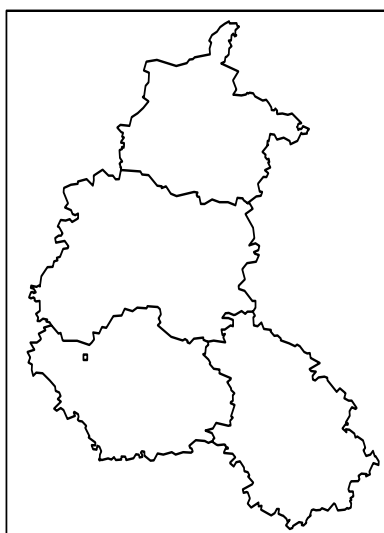
*Platycleis tessellata* (Charpentier, 1825) - Aucune observation récente. La carte ci-jointe visualise les observations issues de la littérature entomologique régionale.

L'abbé d'ANTESSANTY (1916) l'observe dans le département de l'Aube à Géraudot, Estissac, Fontaine-les-Grès, plaine de Foolz. Il la dit assez rare, et les observations seraient réalisées en octobre. KRUSEMAN (1988) cite cette espèce aussi dans le département de l'Aube, d'après du matériel provenant de Planty, capture du mois de juillet 1968 (matériel *in* collection de l'Institut voor Taxonomische Zoölogie, Amsterdam). Il semble que ce soient les seules observations pour la Champagne-Ardenne. A noter que l'espèce a été observée une seule fois en Belgique, à proximité de la frontière du département des Ardennes et de la Meuse (DECLEER & *al.* 2000) à Rouvroy. Cette petite espèce est sans doute encore à rechercher dans le Sud-Ouest de la région, dans le Barsequanais aubois, et peut-être aussi à l'extrémité sud de la Champagne-Crayeuse et dans le pays d'Othe en limite du département de l'Yonne.



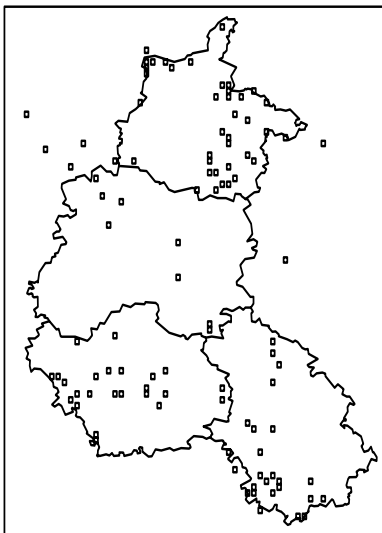
*Metrioptera saussuriana* (Frey-Gessner, 1872) - Aucune information récente. La carte visualise les données issues de la littérature entomologique.

L'abbé d'ANTESSANTY (1916) capture entre Bucey et Chenegy (département de l'Aube) un individu qui sera déterminé par C. Houlbert. La mention de CHOPARD (1951) correspond à celle de d'ANTESSANTY. KRUSEMAN (1988) indique la capture d'une larve de cette espèce à Planty (Aube) en juillet 1968 (matériel *in* collection de l'Institut voor Taxonomische Zoölogie, Amsterdam).



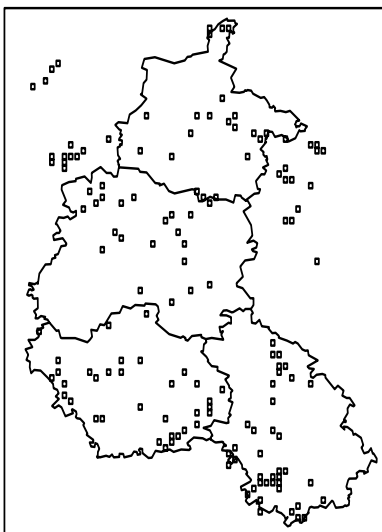
*Gampsocleis glabra* (Herbst, 1786) - Aucune donnée récente. La carte visualise la seule observation disponible et datant de 1888 !

Autrefois signalée dans le département de la Côte d'Or (région administrative de la Bourgogne) en 1930 et 1932, sur des friches calcaires sèches situées au-dessus de 400 mètres (BOIVIN 1932). KRUSEMAN (1988) indique qu'il existe un exemplaire dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris provenant du département de l'Aube (commune d'Origny-le-Sec). Cette commune est située en Champagne-Crayeuse. A cette époque devaient sans doute exister de vastes zones d'herbage, appelées savarts (voir FEQUANT 1986 in "le ciel des Bergers", FEQUANT 1985), destinées au pâturage des moutons, et c'est probablement de ce type de milieu qu'est issue cette seule information de *Gampsocleis glabra*. Les pelouses calcicoles sur craie des vastes camps militaires sont probablement les seuls espaces encore susceptibles de lui convenir.



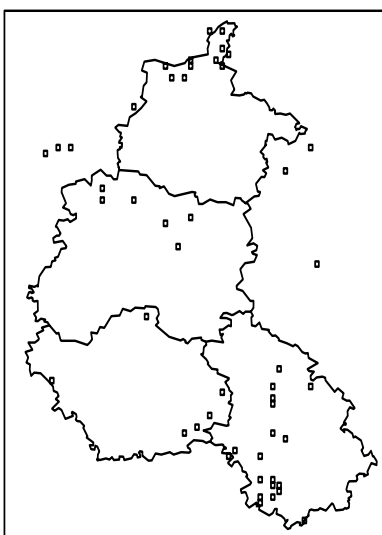
*Metrioptera roeselii* (Hagenbach, 1822) - Espèce présente dans toute la région. Elle est très abondante sur certaines prairies humides de l'Ardenne (Plateau de Rocroi) et du Plateau de Langres. On la rencontre sur des milieux plus mésophiles mais aussi sur des pelouses calcicoles en cours d'évolution vers le pré-bois thermophile, comme par exemple dans la zone de Champagne-Crayeuse du département de l'Aube. Les friches agricoles semblent relativement vite colonisées.

La carte présentée ici reflète probablement mal sa distribution réelle. Les rares prairies pâturées des Crêtes-Préardennaises qui ont été prospectées ont révélé que l'espèce était très fréquente dans la végétation non broutée par le bétail (refus). Il est donc vraisemblable qu'elle soit largement présente dans le département des Ardennes, au nord de la vallée de l'Aisne. Elle sera sans doute trouvée régulièrement sur les cariçaies des étangs d'Argonne ainsi que sur les prairies. L'abbé d'ANTESSANTY (1916) la disait assez rare dans le département de l'Aube, alors que Caruel ne la mentionne pas dans son fichier manuscrit. Elle n'est d'ailleurs pas observée par BELLEVOYE dans son inventaire des Orthoptères des environs de Reims (51) (BELLEVOYE 1892, 1901). BAUMEL (1986) semble être le premier à l'observer dans le département de la Marne.



*Metrioptera bicolor* (Philippi, 1830) - Cette espèce est assez largement répartie sur l'ensemble de la région. Elle semble absente d'une partie du massif du Primaire de l'Ardenne (schistes et quartzites) mais est bien présente sur les calcaires du Givétien (pointe extrême Nord de la région). GRAFTEAUX (1992) cite plusieurs localités pour le département des Ardennes dont une située à Deville, dans le couloir de la vallée de la Meuse, dans une prairie "sauvage et montueuse". En Belgique, elle est localisée au Sud-Est du pays (DECLER & al. 2000). Ces populations seraient sur les marges Ouest de son aire de répartition selon la carte de DETZEL (1998).

Elle fréquente surtout les pelouses calcicoles mésophiles et est généralement bien présente. On constate qu'elle est absente, ou peu abondante dans les parties les plus sèches des pelouses (*Xerobromion*). Elle semble rechercher une végétation herbacée haute et un microclimat plus humide (*Mesobromion*).

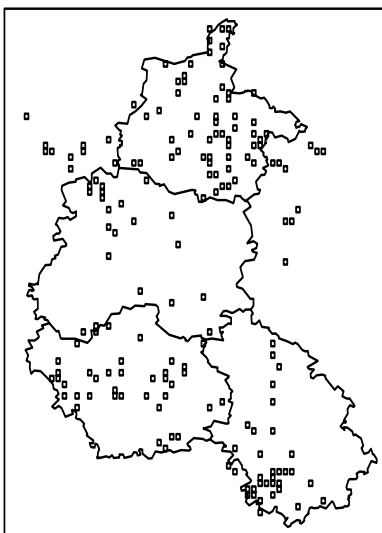


*Metrioptera brachyptera* (Linnaeus, 1761) - C'est une espèce localisée principalement dans trois types de milieux bien différents.

- D'une part les landes acidiclives, prairies tourbeuses oligotrophes acides de l'Ardenne sur schistes et quartzites.
- D'autre part les pelouses calcicoles du Crétacé (sur craie) ou du Jurassique.
- Et ensuite sur les marais tufeux (*Molinion*) du Plateau de Langres et de la région de Reims.

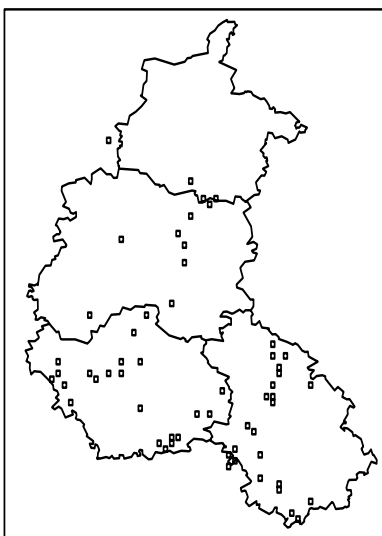
BELLEVOYE (1892) indique qu'il a pris « quelques rares exemplaires de cette rare espèce aux abords des étangs de Saint Imoges et des mares situées près de Rilly » (51). Caruel (fichier manuscrit) indique une station à Monchenot alors que BAUMEL (1988) la trouve à Germaine (51). L'espèce est inconnue de d'ANTESSANTY (1916). KRUSEMAN (1988) indique qu'il existe un spécimen dans les collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, provenant de Monchenot (51). Peut-être s'agit-il du matériel collecté par Caruel.





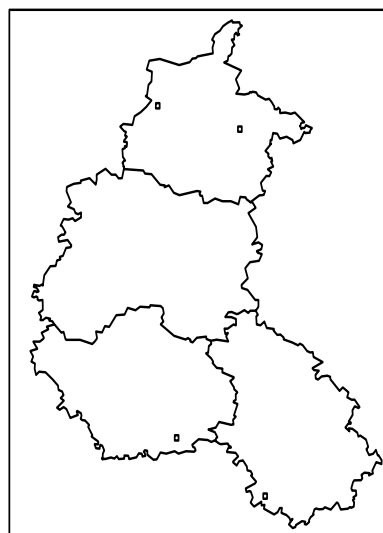
*Pholidoptera griseoptera* (De Geer, 1773) - Cette espèce est très largement répartie dans toute la région. Elle fréquente surtout les lisières forestières, les talus avec végétation haute, les vieux vergers non fauchés, les friches agricoles, les mégaphorbiaies, les prairies humides hautes, les zones buissonneuses sur terrains secs, ...

Elle n'est nullement menacée, et l'on entend très tardivement, jusqu'en novembre, sa stridulation brève et caractéristique.



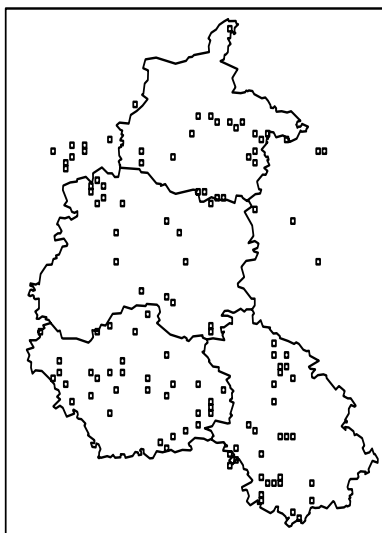
*Ephippiger ephippiger* (Fiebig, 1784) - Les observations régionales de cette espèce sont situées sur les marges Nord de la partie occidentale de son aire de répartition. Un ensemble de sites, situés en disjonction d'aire, existent en Belgique et aux Pays-Bas (DECLER & al. 2000 et KLEUKERS & al. 1997, DETZEL 1998). Les stations les plus au Nord que nous avons trouvées sont localisées dans le département de l'Aisne, dans le camp militaire de Sissonne et dans le Sud du département des Ardennes dans le secteur de Semide, Manre, Séchault. Elle est très abondante sur les terrains militaires de Champagne-Crayeuse (aérodrome de Vatry), et très fréquente dans le Sud de la région, sur les pelouses calcicoles et dans les zones de pré-bois thermophiles. BELLEVOYE (1892, 1901) indique qu'elle a été prise dans le département de la Marne à Oger, à Moussy, à Chavot, aux environs d'Épernay, au Mont Aimé et dans des champs à Colligy. Caruel (notes manuscrites) ajoute à cette liste la ville de Reims. Toutes ces localités sont situées sur les côtes des terrains du Tertiaire parisien, région où s'étend le prestigieux vin de la Champagne. J'ai recherché l'espèce dans cette région et n'ai trouvé que quelques individus à Avenay-Val-d'Or, au Mont-Aigu sur la pelouse qui borde le vignoble. Pour d'ANTESSANTY (1916) elle serait assez commune. Nous l'avons effectivement trouvée en abondance sur les pelouses du Sud du département de l'Aube, mais aussi dans

le département de la Haute-Marne, particulièrement sur les pelouses situées entre Chaumont et Joinville.

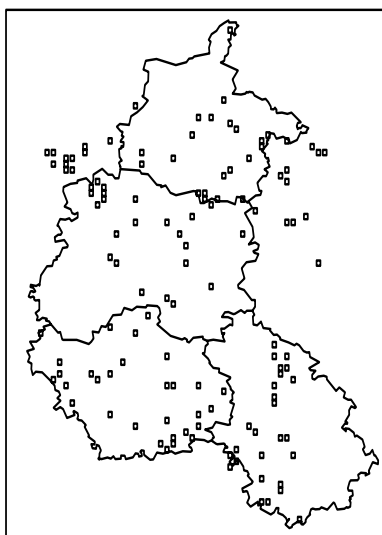


*Acheta domesticus* (Linnaeus, 1758) - BELLEVOYE (1892) indique que ce grillon pullule dans les boulangeries : « c'est une vraie plaie, car il se nourrit de farine et il est bien difficile de s'en débarrasser ». Caruel (fichier manuscrit) indique l'espèce dans le département de la Marne à Villers-Allerand, et partout ! d'ANTESSANTY (1916) écrit que ce grillon est commun dans les boulangeries, près des foyers, dans les habitations, sous les plaques de cheminées.

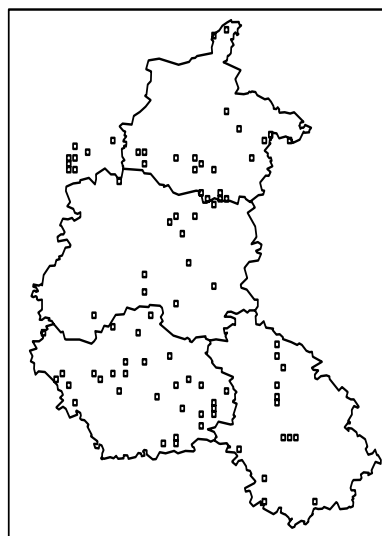
Nous connaissons une très importante station dans la boulangerie de Saint-Jean-aux-Bois (département des Ardennes), autour du four, dans l'habitation. La cessation de l'activité de boulangerie et l'arrêt du four qui s'en est suivi (il était allumé depuis 150 ans !) s'est traduite en quelques mois par la disparition quasi totale de la population. Quelques individus persistent dans l'habitation près de la cuisinière à bois.



*Gryllus campestris* (Linnaeus, 1758) - Le Grillon des champs est relativement répandu dans la région, surtout dans le Sud. Pour l'instant, nous ne possédons pas d'informations sur cette espèce provenant des terrains schisteux de l'Ardenne. Nos observations sont réalisées pour une très grande part sur des pelouses calcicoles ou sur des lisières forestières thermophiles. Ceci est peut-être dû à un artefact de notre échantillonnage. Cette espèce colonise également les prairies pâturées sèches sur calcaire, mais se rencontre aussi sur des terrains plus argileux et plus humides. Il reste sans doute bien des localités à découvrir et notamment en Argonne sur les coteaux des vallées de l'Aisne, de l'Aire. Les adultes commencent à striduler dès le mois de mai. Les individus observés en été sont des larves à un stade avancé qui passeront l'hiver sous terre et qui seront adultes au printemps suivant.

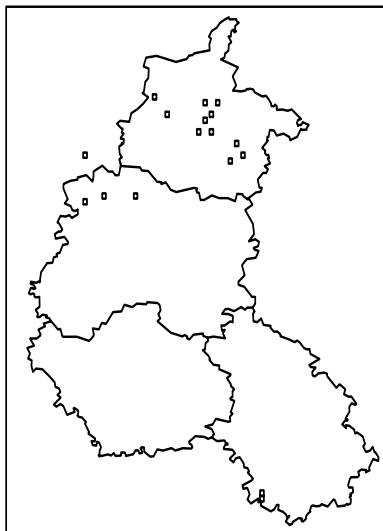


*Nemobius sylvestris* (Bosc, 1792) - Cette petite espèce de la litière, généralement forestière, est relativement bien répartie dans la région et est souvent très abondante. On la rencontre sur la litière des pelouses calcicoles, sur les landes sèches à Callune, sur la litière des forêts (de feuillus ou de résineux) de la Champagne-Crayeuse et de l'Argonne. Nous n'avons pas encore d'observations provenant des forêts et des landes sèches des schistes et quartzites de l'Ardenne. Elle devrait pouvoir exister sur les flancs secs, sur dalles schisteuses, de la vallée de la Meuse. Elle est donc à rechercher surtout dans ce secteur. Je l'ai observée jusqu'à la mi-novembre, en grand nombre sous un boisement d'épicéas en Argonne, durant l'année 2000.



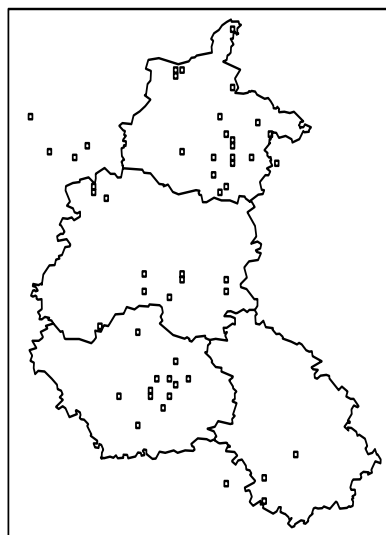
*Oecanthus pellucens* (Scopoli, 1763) - Relativement répandue dans la région au sud de la vallée de l'Aisne (08). BELLEVOYE (1892, 1901) l'indique dans plusieurs localités de la région de Reims et d'Épernay (51), parfois en grande abondance. d'ANTESSANTY (1916) la dit assez rare dans le département de l'Aube et cite deux localités. CHOPARD (1951) indique une station à Omicourt, dans les Crêtes-Préardennaises (08). ROLAND (1947) l'observe dans le département de la Marne et écrit : « Il est à remarquer que cette extension dans l'espace et dans le temps se rapproche beaucoup de celle de *Mantis religiosa* », mais un peu plus loin il écrit aussi « faut-il supposer, plus raisonnablement, que cet insecte, comme la plupart des Orthoptères, présente de temps à autre, un maximum d'expansion suivi d'une période calme ? ». Cette espèce aux couleurs discrètes passerait totalement inaperçue si son chant doux et souvent nocturne ne trahissait sa présence. KLEUKERS & al. (1997) indiquent que le chant ne commence qu'à partir de 21 heures. Nous avons parfois entendu son "cri" doux en pleine journée. Cette espèce est souvent très abondante dans ses stations et se rencontre parfois en assez grand nombre sur des bugaranes desséchées (*Ononis natrix*, *Ononis repens*), notamment en Champagne-Crayeuse et dans le Barsequanais auboisi. Dans le département des Ardennes, nous l'avons découverte au nord de la vallée de l'Aisne sur quelques

pelouses généralement calcicoles ainsi qu'à Vireux-Molhain, Foisches, dans les parterres d'un stade à Novion-sur-Meuse, sur des pelouses calcicoles à Chémery-sur-Bar, Létagne, Vaux-en-Dieulet. Elle a été découverte récemment en Belgique (PAQUAY & al. 1996) mais certaines stations ont disparu après une année de présence (DECLER & al. 2000). Précisons qu'elle est relativement abondante sur certaines pelouses calcicoles du Laonnois (02, région de la Picardie). La région concernée par cette étude correspond vraisemblablement à la limite nord-ouest de son aire de répartition. Une attention devrait être portée à l'avenir sur la pérennité des localités légèrement en disjonction d'aire. La colonisation de la Belgique étant peut-être alimentée par des individus venant de ces sites (Crêtes-Préardennaises (08), vallée de la Meuse (08 et 55)).

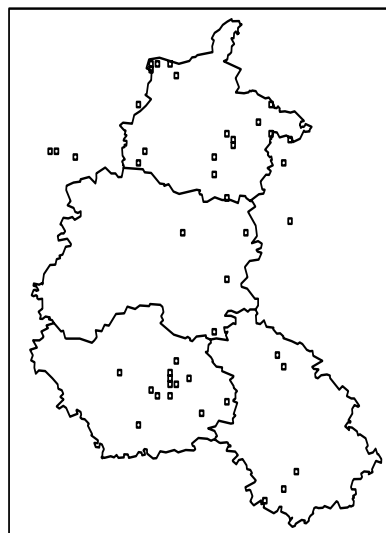


*Gryllotalpa gryllotalpa* (Linnaeus, 1758) - Nous possédons peu d'informations. La majorité des stations connues provient des Crêtes-Préardennaises (08). Elle est parfois la proie de rapaces nocturnes. On retrouve alors dans les pelotes de régurgitation les restes des membres antérieurs (observations personnelles). Sur 19 mentions de la courtilière, 2 proviennent de pelotes de la chouette effraie (*Tyto alba*), 2 de la chouette chevêche (*Athena noctua*), et une du faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*). Cette espèce est aussi fréquemment la proie de certaines chauves-souris (ARLETTAZ & al. 1988), dont le Grand Murin (*Myotis myotis*) ou d'oiseaux comme la huppe (*Upupa epops*) (ARLETTAZ 1984). Les stations que nous avons découvertes sont pour l'essentiel en terrain argileux ou humide. Je l'ai même observée en bordure d'une pièce d'eau dans le département de l'Aisne et dans celui de la Marne. A l'occasion, elle est capable de nager afin d'échapper à une éventuelle capture (observations personnelles et communication orale de Marc Langlois, observations sur les mares du mont de Berru (51)). NININ (1893) a capturé à Cormontreuil (51) une courtilière à la surface de l'eau. Les sites du département de la Haute-Marne correspondent à des prairies fraîches de fond de combes tufeuses. Rappelons que BELLEVOYE (1892) indiquait : « *Espèce trop commune, quoique considérée comme carnassière, elle fait de grands dégâts dans les cultures maraîchères.* ».

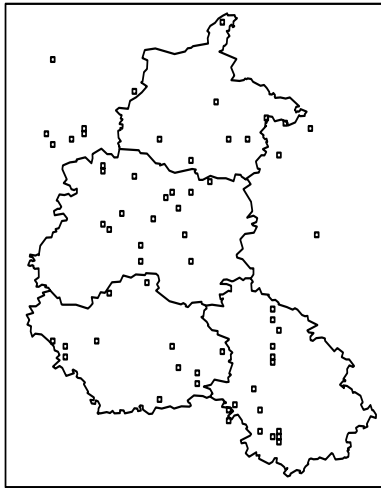
d'ANTESSANTY (1916) écrit des choses analogues « *Cet insecte de forme bizarre, qui ressemble un peu à une écrevisse, [...] est très commun dans les jardins où il dévaste les plantations et les planches de légumes, en coupant les racines, Commun commun* ». D'ailleurs TIBERGHEN (1993) rappelle que la Société linnéenne de Lyon offrait en 1833 un prix à celui qui indiquerait un moyen de destruction de cette espèce, simple, efficace, peu onéreux et sans danger pour les cultures. Depuis, l'agrochimie a sans doute réalisé une percée fulgurante, y compris dans les potagers.



*Tetrax subulata* (Linnaeus, 1758) - Semble assez largement répartie dans l'ensemble de la région. Les sites situés dans les prairies humides de fauche ou pâturées, les rizières oligotrophes de l'Ardenne occidentale, les bords de rivières, les marais, fournissent l'essentiel des observations. Elle est aussi notée sur les lisières de bois thermophiles sur craie (chênaie pubescente du bois de la Bardolle à Cheniers (51, Coole) ou sur dalle des calcaires du Givétien (Rancennes, 08). Il s'agit sans doute d'une espèce largement présente dans la région, qui se rencontre aussi dans les jardins, les serres-tunnel en plastique (alors le long de la bâche, souvent recouverte d'algues). Elle forme souvent des petites colonies. On rencontre, mélangés, des individus de la forme macropronotale et des individus de la forme brachypronotale. Les deux formes peuvent être observées ensemble au milieu de prairies de fauche, sur sol tourbeux comme à Courteranges (10). L'espèce est souvent observée sur sol nu, avec végétation pionnière : algues, plantules de phanérogames.

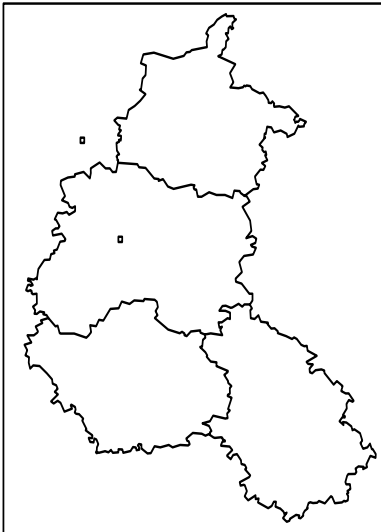


*Tetrax undulata* (Sowerby, 1806) - Notre carte indique clairement que l'étude des *Tetrax* des zones humides demande à être largement complétée. Cette espèce est vraisemblablement largement répartie sur l'ensemble de la région. Comme *Tetrax subulata*, elle est le plus fréquemment observée sur des milieux humides, prairies, marais, bords de rivières, landes à *Calluna* mais aussi jardins et pelouses calcicoles.



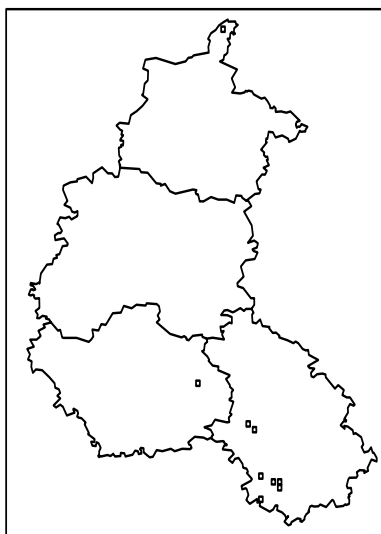
*Tetrax tenuicornis* (Sahlberg, 1893) - Les pelouses calcicoles ayant été nettement plus étudiées que les milieux humides, il n'est donc pas étonnant de constater que la carte de répartition de *Tetrax tenuicornis* soit plus fournie que celle de *Tetrax undulata* et que celle de *Tetrax subulata*.

Cette espèce est observée surtout sur les pelouses calcicoles (craie du Crétacé et calcaires durs du Jurassique). Elle fréquente donc des milieux thermophiles. Quelques sites sont constitués de sables du Tertiaire parisien. Sur 68 sites de présence de *Tetrax tenuicornis*, 8 sont situés sur les marges de bois, mais ceux-ci sont tous thermophiles (chênaie pubescente, chênaie-buxaie). Les populations sont le plus souvent peu importantes et l'espèce peut passer inaperçue. Elle est le plus facilement repérée quand elle se trouve sur les dalles rocheuses, les espaces ouverts, les landes sableuses, les groupements végétaux du *Xerobromion*, mais elle est parfois trouvée aussi dans les formations herbacées hautes du *Mesobromion*. KRUSEMAN (1988) indique qu'il existe du matériel en collection au Muséum de Paris, qui provient de Rilly-la-Montagne (51).



*Tetrax ceperoi* (Bolivar, 1887) - Espèce rare dans la région, que nous avons découverte dans le département de l'Aisne à Mauregny-en-Haye, sur les bords d'une petite pièce d'eau artificielle creusée dans de la tourbe alcaline, ainsi qu'à Bisseuil dans le département de la Marne, sur les bords de plusieurs bras morts de la rivière Marne. L'espèce est assez abondante dans ces deux localités.

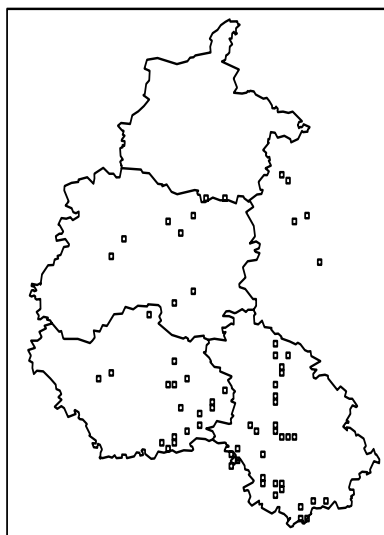
Elle est sans doute à rechercher plus activement autour des nombreuses pièces d'eau de la région. Celles dont le niveau varie au cours de l'année pourraient lui être plus favorables. Sans doute aussi à rechercher dans les différents marais alcalins de la région, sur tourbe décapée.



*Tetrax bipunctata* (Linnaeus, 1758) - Espèce peu observée dans la région et probablement mal connue. Nous l'avons trouvée dans le département des Ardennes sur les calcaires de Foisches, sur les dalles rocheuses d'une carrière à Trannes (10) et sur toute une série de sites dans le département de la Haute-Marne : Aprey, Bay-sur-Aube, Bricon, Noidant-le-rocheux, Orges, Perrogney-les-Fontaines. Les individus capturés à Aprey le sont sur les marges sèches d'un marais tufeux, sur des espaces plus ouverts du *Molinion*.

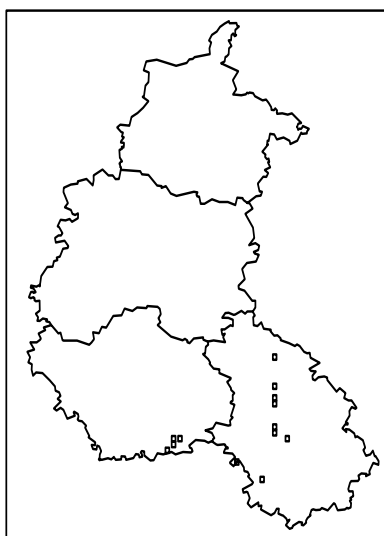
KRUSEMAN (1988) indique que des exemplaires provenant du département de l'Aube et de celui de la Haute-Marne existent dans les collections de l'Institut royal des sciences naturelles de Belgique (Bruxelles).

Les deux formes, *T. b. bipunctata* et *T. b. kraussi* (espèces ou sous-espèces selon les auteurs) sont présentes dans la région. La découverte de nouvelles localités et une attention plus fine sont encore nécessaires afin de préciser valablement leur répartition spécifique.



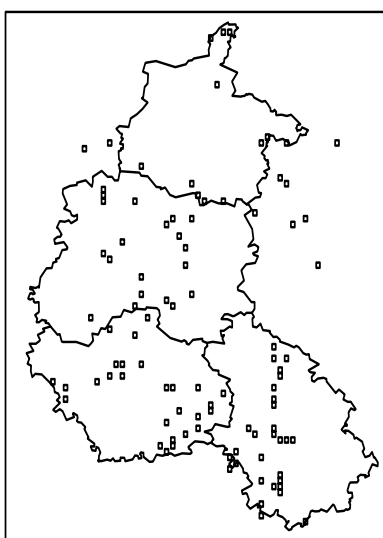
*Calliptamus italicus* (Linnaeus, 1758) - Cette espèce est ici vraisemblablement sur la limite nord-ouest de son aire de répartition (cf. carte in DETZEL 1998). DEVRIESE (1988) indique qu'elle était présente dans l'extrême Sud-Est de la Belgique, à Torgny (en limite du département de la Meuse et pas très loin de celui des Ardennes), à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (d'après LAMEERE 1900). KRUSEMAN (1988) référence deux captures datant de 1944 et 1945, provenant du département de la Meuse à Mont-devant-Sassey. Nous avons trouvé l'espèce dans deux localités de ce secteur : Dun-sur-Meuse, Liny-devant-Dun. d'ANTESSANTY (1916) la disait commune dans le département de l'Aube surtout entre Estissac et les Dierreys. BELLEVOYE (1892) trouve cette espèce dans deux localités près de Reims (51), mais en 1902 il la trouve très abondante entre Colligy et le Mont-Aimé (51) : « *c'est par centaines qu'on aurait pu en récolter....* ». Caruel (fichier manuscrit) reprend les localités de Bellevoye et ajoute « *partout sur les terrains secs* ». Nous l'avons trouvée en très grand nombre dans le Sud du département de l'Aube et dans une grande partie de celui de la Haute-Marne, sur les calcaires du Jurassique et du Crétacé (craie). Elle est plus rare dans le département de la Marne, mais bien représentée sur les camps militaires de Champagne-Crayeuse. Nous avons aussi découvert une importante station sur les falaises de Grauves et au Mont-

Aigu à Avenay-Val-d'Or (51). Ailleurs en Champagne-Crayeuse, elle semble localisée à des complexes de pelouses écorchées assez vastes : forêt de Vauhalaise, falaise de Couvrot. Elle est aussi présente dans le Sud du département des Ardennes à Manre et Autry. Ces dernières localités et celles du département de la Meuse marquent pour l'instant sa limite nord-ouest de répartition et elle est très peu abondante dans ces stations septentrionales.

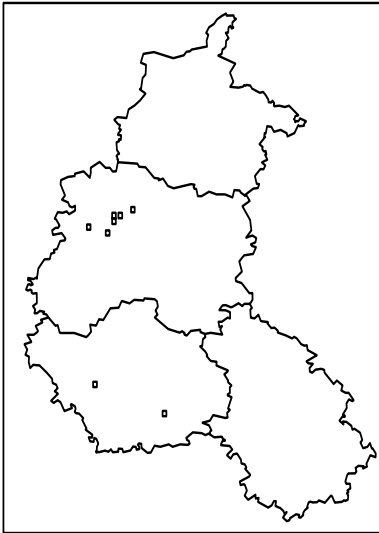


*Calliptamus barbarus* (Costa, 1836) - C'est une espèce qui est bien plus rare que *Calliptamus italicus*. Elle est inconnue des anciens auteurs (d'Antessanty, Bellevoye, Caruel et même Kruseman). Nous l'avons découverte dans le département de l'Aube à Buxeuil, Gye-sur-Seine (2 sites), Neuville-sur-Seine, Les Riceys et dans le département de la Haute-Marne à Bay-sur-Aube, Brottes, Chaumont, Dancevoir, Froncles, Poulangy, Roëcourt-la-Côte, Thonnance-les-Joinville, Vieville, Vouecourt. Tous ces sites sont constitués de pelouses calcicoles xériques. *Calliptamus barbarus* est particulièrement abondant sur les lisières thermophiles de Buxeuil et se rencontre en abondance sur les sols squelettiques bordant le vignoble. Elle devait sans doute être nettement plus abondante autrefois dans ce secteur, mais l'activité viticole moderne sonne le glas du *Xerobromion* auboïs. La butte de la Vierge de la Vigne à Neuville-sur-Seine possède aussi une importante population. Dans le département de la Haute-Marne, l'espèce est moins abondante dans les stations situées au nord de Chaumont.

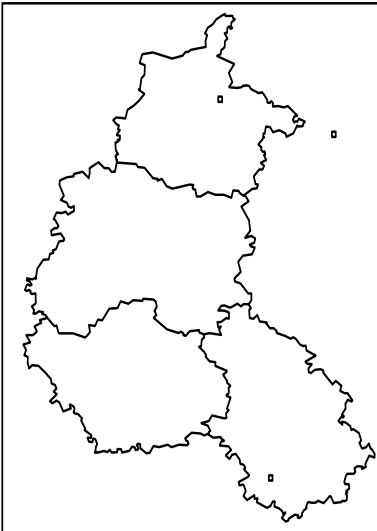
L'espèce est ici vraisemblablement sur les limites Nord de son aire de répartition. D'autres localités seront probablement découvertes à l'avenir dans l'extrême Sud de la région.



*Oedipoda caerulescens* (Linnaeus, 1758) - C'est une autre espèce des sols décapés, nus, des dalles rocheuses, des pelouses crayeuses écorchées. Elle est relativement fréquente au sud de la Vallée de l'Aisne (08) mais est rarement très abondante. On la rencontre sur calcaires, sur schistes (rochers des Quatre-fils-Aymont à Bogny-sur-Meuse, 08), sur sable siliceux, sur craie, sur la gaize d'Argonne (calcaro-siliceux), sur argiles compactées. Il lui faut avant tout un sol dégagé. Elle est peu observée dans le département des Ardennes. Les formations argileuses ou les dépôts limoneux qui couvrent de vastes régions des Crêtes-Préardennaises ne permettent pas l'existence de biotopes favorables. Elle est sans doute encore à rechercher sur les dalles rocheuses de l'Ardenne primaire (schistes, quartzites, calcaires) et sur la craie dans le Sud du département des Ardennes. BELLEVOYE (1892) l'indique comme très commune sur les coteaux des environs de Reims (51) ; de même d'ANTESSANTY (1916) la dit « *commune commune. Partout dans les champs, les friches et les lieux incultes* ».

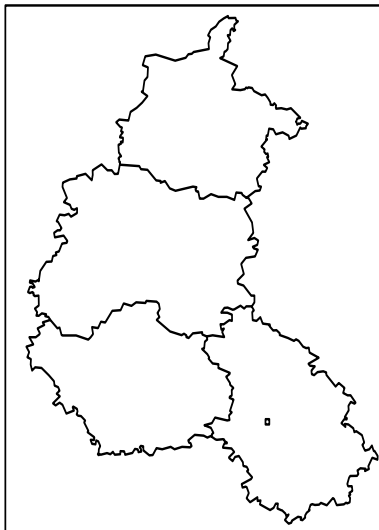


*Oedipoda germanica* (Latreille, 1804) - Aucune observation récente. La cartographie ci-contre visualise les observations issues de la bibliographie d'ANTESSANTY (1916) l'observe dans deux localités du département de l'Aube, à Bar-sur-Seine et à Fontvannes. BELLEVOYE (1892 et 1901) l'observe dans le département de la Marne à Reims, Rilly-la-Montagne, Verzenay, Ay, Germaine. Caruel (fichier manuscrit) ajoute deux localités pour ce département : Venteuil et Ludes. KRUSEMAN (1982) la signale dans le département de la Marne mais ne précise ni la localité, ni la source, ni le lieu de dépôt du matériel. Plusieurs informations orales ou écrites nous sont parvenues faisant état de la présence d'*Oedipoda germanica* dans la région Champagne-Ardenne. Aucune n'a pu être confirmée pour l'instant (risque de confusion avec des femelles de *Calliptamus italicus*). *Oedipoda germanica* est à rechercher sur les lieux xériques, principalement sur les dalles calcaires du Jurassique du Sud de la région (Plateau de Langres au sens large et Barsequanais aubois) ainsi que sur les camps militaires de Champagne-Crayeuse. Les pelouses et bois thermophiles sur craie de la région d'Estissac pourraient aussi réserver quelques surprises.



*Sphingonotus caeruleus* (Linnaeus, 1758) - Nous ne l'avons observée que dans une localité située sur une pelouse calcicole de Noidant-le-Rocheux (52). Les deux autres cases cartographiées correspondent à une observation réalisée sur le ballast de l'ancienne gare de Latour, dans le Sud de la Belgique (lors d'une sortie avec les Orthoptéristes belges de Saltabel) et à une capture réalisée sur un terrain vague par GRAFTEAUX (1992) en 1985 aux Ayvelles (08). C'est d'ailleurs à notre connaissance la première mention pour la région.

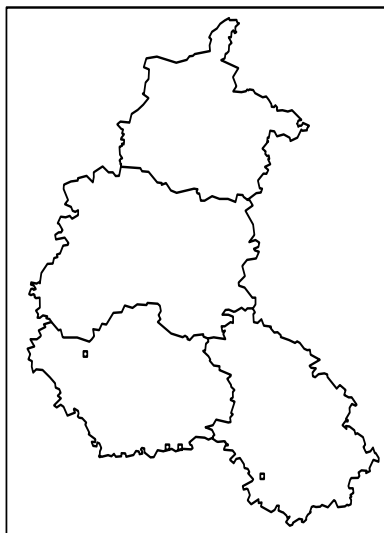
*Sphingonotus caeruleus* serait à rechercher plus activement sur les dalles rocheuses des carrières de calcaire mais aussi sur le ballast des anciennes voies de chemin de fer. Cette espèce s'envole très tardivement quand on l'approche et peut rester immobile si le temps est légèrement couvert. Elle peut donc passer facilement inaperçue. Elle est à rechercher de préférence durant les heures les plus chaudes de la journée.



*Aiolopus strepens* (Latreille, 1804) - KRUSEMAN (1982) indique que l'espèce est présente dans la collection entomologique du Dr. F. Willemse aux Pays-Bas. Kruseman n'indique ni la date, ni la localité de capture réalisée par le Dr. Willemse.

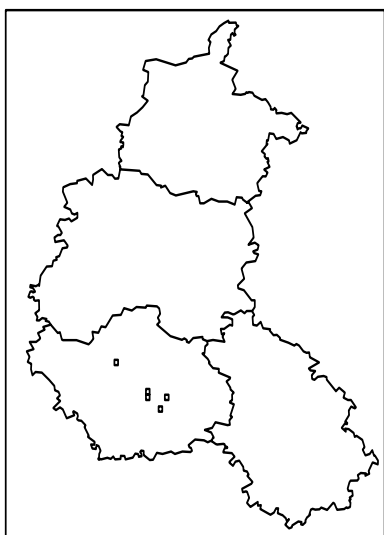
Cette mention du département de la Haute-Marne est probablement le fait d'un individu erratique et elle paraît surprenante. En l'absence d'informations précises sur la localité de capture, nous l'avons cartographiée arbitrairement au chef-lieu du département de la Haute-Marne : Chaumont.

DEFAUT (1997) précise que cette espèce des régions méridionales de l'Europe remonte jusqu'en Loire-Atlantique, dans la Drôme et en Savoie.

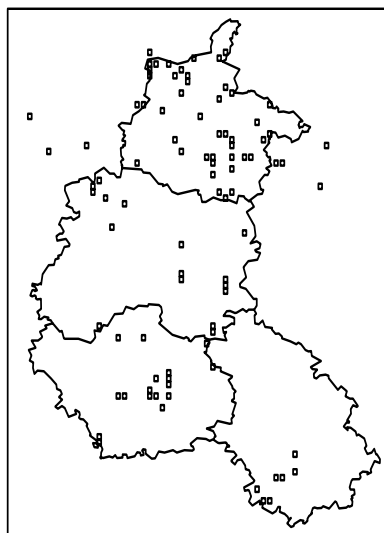


*Psophus stridulus* (Linnaeus, 1758) - d'ANTESSANTY (1916) indique que l'espèce est capturée dans le département de l'Aube à Mussy et aux Riceys. Les indications de CHOPARD (1951) correspondent à celles de d'Antessant. INFRAY (1976) observe l'espèce sur la Butte de Talaison à Bay-sur-Aube dans le département de la Haute-Marne. KRUSEMAN (1982) cite l'espèce pour le département de l'Aube d'après un exemplaire déposé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris datant de 1895 et provenant de la commune d'Origny-le-Sec.

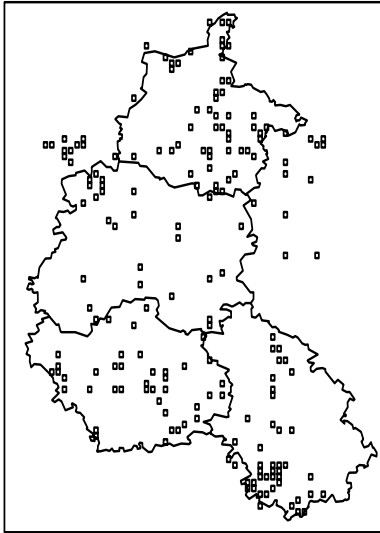
Les seules observations que nous ayons réalisées sont localisées au haut de la Butte de Talaison à Bay-sur-Aube (52). Les mentions cartographiées dans le département de l'Aube sont issues de la bibliographie. Nous avons recherché l'espèce sur les pelouses xériques du Sud du département de l'Aube, dans la région des Riceys, Neuville-sur-Seine, Buxeuil, et pour l'instant nos recherches sont restées vaines.



*Mecostethus alliaceus* (Germar, 1817) - d'ANTESSANTY (1916) cite cette espèce pour le département de l'Aube mais ne précise pas la localité de capture. KRUSEMAN (1982) indique une capture dans le département de l'Aube, à Etreille-sur-Aube, datant de 1967. Pour notre part, nous l'avons capturée et observée en grand nombre, dans le département de l'Aube à Chauffour-les-Bailly, Courteranges, Lusigny-sur-Barse, Rouilly-Saint-Loup, Saint-Benoit-sur-Seine. Toutes nos localités d'observation sont constituées de prairies de fauche pauvres en nutriments (prairies maigres). L'espèce serait à rechercher vers la confluence de la Seine et de l'Aube mais aussi, peut-être, sur les prairies de la Voire (52). Nos recherches sur les prairies de l'Armanche, Sud-ouest du département de l'Aube, n'ont pas permis de la découvrir dans ce secteur. Il est vrai que les prairies de fauche de nombreuses plaines alluviales ont fortement évolué en raison des apports importants d'engrais azotés.

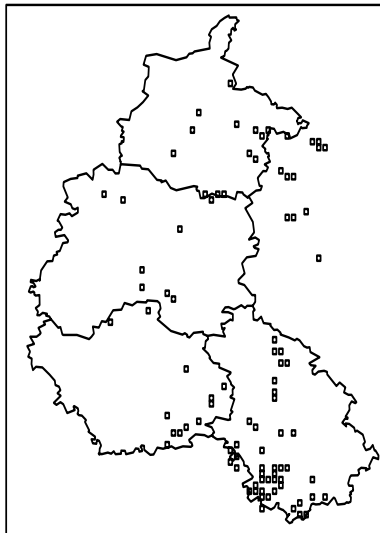


*Stetophyma grossum* (Linnaeus, 1758) - Cette grosse espèce des prairies humides semble relativement abondante sur les prairies du département des Ardennes ainsi que sur certains secteurs prairiaux du département de l'Aube et de la Haute-Marne. Elle est peut-être moins fréquente dans le département de la Marne, mais est bien présente en Champagne-Humide et est sans doute à rechercher sur les prairies d'Argonne marnaise. Elle est absente des zones calcaires du Plateau de Langres (au sens large), du Barsequanais auboïse et des plaines de la Champagne-Crayeuse. Les prairies alluviales de l'Aube, de la Marne et de la Seine sont sans doute encore à prospecter. D'autres sites existent vraisemblablement. Dans le département des Ardennes, elle est très abondante sur les prairies de la rivière Bar, sur les prairies reposant sur les argiles (Callovien, Albien, Toarcien,...), sur les rizières du Plateau de Rocroi et les prairies sub-montagnardes de la région des Hauts-Buttés, Hargnies. On la trouve souvent dans les zones de refus du bétail, sur les petites dépressions à *Juncus*, *Lithrum*, ... au sein des prairies pâturées. BELLEVOYE (1892, 1901) trouve quelques individus à Ludes, Germaines et Saint-Imoges (51). d'ANTESSANTY (1916) indique qu'il a capturé cette espèce dans le département de l'Aube mais précise qu'il n'a pas noté la localité.

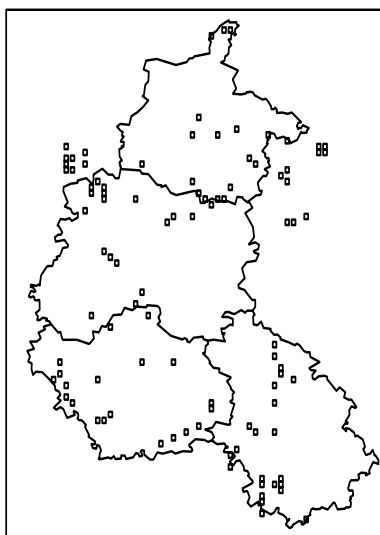


*Chrysochraon dispar* (Germar, 1834) - Espèce très largement répartie sur l'ensemble de la région. Plus fréquente sur les prairies humides et souvent en compagnie de *Stetophyma grossum*, mais se rencontre aussi sur des pelouses calcicoles plus chaudes (nombreux sites dans le département de l'Aube et de la Haute-Marne). Elle est dans ce cas observée préférentiellement sur les pelouses hautes du *Mesobromion*. Elle se trouve aussi régulièrement sur les rizières oligotrophes du Plateau de Rocroi (08) et sur les prairies acidiclinales de l'Ardenne, ainsi que dans les marais tufeux du Plateau de Langres (52).

L'espèce est notée par BELLEVOYE (1892) dans des prés marécageux de Ludes, Saint-Imoges, Chenay (51); Caruel (notes manuscrites) ajoute quelques localités pour le département de la Marne : Chigny, Montbré, Rilly. L'abbé d'ANTESSANTY (1916) la dit assez commune dans les bois et les prairies d'Estissac et Bucey (10). L'absence d'indications, sur notre carte pour le Sud-Est du département de la Haute-Marne et pour une partie de l'Ouest du département des Ardennes indique simplement un défaut de prospection.

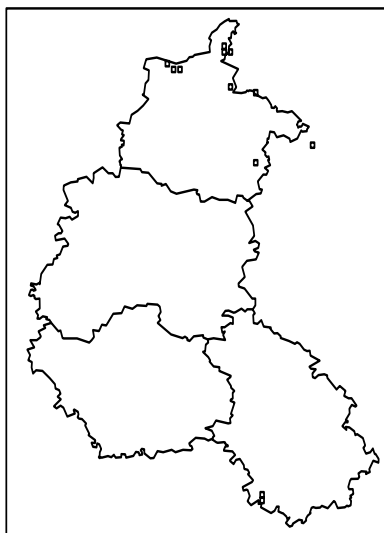


*Euthystira brachyptera* (Ocskay, 1826) - Cette espèce aux couleurs vertes et roses inoubliables, présente une répartition régionale très dispersée. Elle est inconnue de BELLEVOYE (1892, 1901), de d'ANTESSANTY (1916), de Caruel (fichier manuscrit), et est citée pour le département de la Haute-Marne par KRUSEMAN (1982) à Cirfontaine-en-Ormois, capture de 1970. Le principal habitat est constitué de pelouses calcicoles xériques ou mésophiles, sur craie ou calcaires du Jurassique. Mais on la rencontre aussi sur des marais tufeux du Plateau de Langres. CHIFFAUT (1979) l'avait déjà observée dans le marais Vaucher (Plateau de Langres, région d'Auberive, 52). Sur les 118 observations du cadre de cette cartographie, 20 sont situées dans des marais tufeux et une sur une prairie oligotrophe des marges de l'Ardenne (08). Toutes les autres mentions proviennent de pelouses calcicoles. Elle est relativement fréquente sur le Plateau de Langres dans la région d'Auberive (52) et est assez régulière sur les pelouses du département de la Meuse (couloir Mosan). *Euthystira brachyptera* est présente dans quelques rares localités du Sud de la Belgique. Nos observations du département des Ardennes et de la Meuse sont vraisemblablement sur les marges nord-ouest de la répartition de l'espèce, selon la carte de DETZEL (1998) ou celle de KLEUKERS & al. (1997). Elle a été signalée dans le Sud du département de l'Aisne en 1970 selon KRUSEMAN (1982).

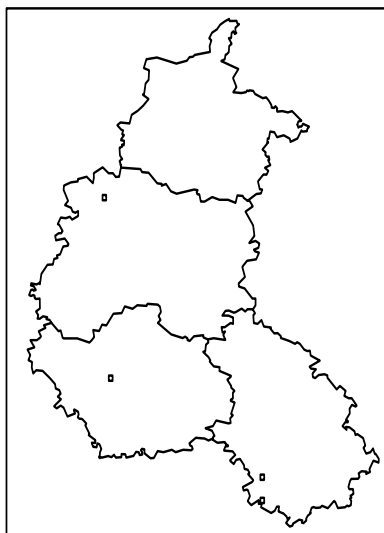


*Omocestus rufipes* (Zetterstedt, 1821) - Cette espèce est assez largement répartie dans toute la région mais est absente des plateaux humides et froids de l'Ardenne (sur schistes, quartzites). L'essentiel des observations correspond à des pelouses calcicoles mésophiles ou xériques. Sur ces pelouses on l'observe préférentiellement sur les zones à graminées hautes en peuplements denses, ainsi qu'au contact des ourlets forestiers thermophiles. Les populations ne sont jamais importantes. BELLEVOYE (1892) et d'ANTESSANTY (1916), Caruel (fichier manuscrit) l'ont trouvée dans quelques localités.



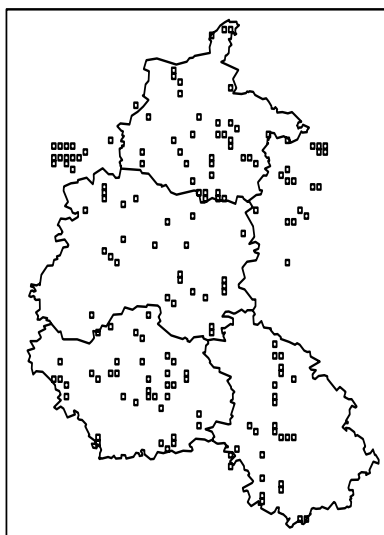


*Omocestus viridulus* (Linnaeus, 1758) - Cette espèce précoce est très peu observée. Elle est localisée principalement sur les prairies oligotrophes, sub-montagnardes, du Plateau d'Hargnies (08) et sur les rizières oligotrophes du Plateau de Rocroi (08). Ailleurs, elle a été découverte sur des pelouses calcicoles, dans le Nord du département de la Meuse à Villecloye ainsi qu'à Bar-lès-Buzancy (08). Elle est aussi présente dans deux localités du Sud du département de la Haute-Marne : Val-des-Tilles et Auberive. *Omocestus viridulus* est abondante sur certains sites du Nord du département des Ardennes et tout particulièrement sur les prairies peu amendées de la Cense Gallois à Maubert-Fontaine. Elle était inconnue des anciens naturalistes qui ont étudié la faune des Orthoptères de la région : Bellevoye, d'Antessant, Caruel. BELLEVOYE (1901) attire l'attention sur cette espèce montagnarde et écrit : « elle pourrait se trouver sur nos coteaux élevés, car elle se trouve aussi à Marly, c'est donc une espèce à rechercher » (Marly étant en Lorraine). A signaler que KRUSEMAN (1982) référence une localité en pleine Champagne-Crayeuse dans le département de l'Aube, à Origny-le-sec, mais ne donne pas de date de capture (matériel au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris). Il indique aussi une localité dans le département des Ardennes, à Rocroi (année 1968).

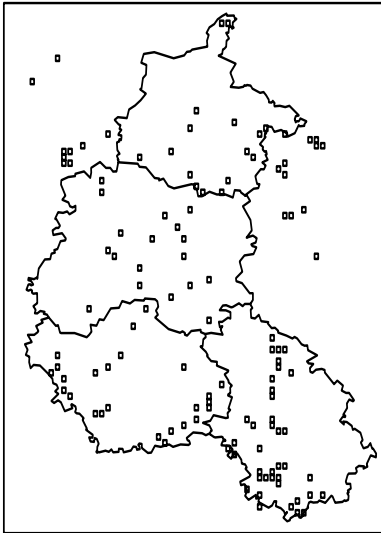


*Omocestus haemorrhoidalis* (Charpentier, 1825) - Nous possédons peu de signalements pour cette espèce. Deux localités dans le département de la Haute-Marne, Bay-sur-Aube et Vals-des-Tilles. L'observation cartographiée dans le département de l'Aube correspond à une observation de d'ANTESSANTY (1916) réalisée à Montgeux, et celles du département de la Marne sont dues à BAUMEL (1986 et 1988) : Trepail et Avenay-Val-d'Or. BELLEVOYE (1892) note cette espèce dans son catalogue des Orthoptères des environs de Reims mais ne précise pas les localités. Dans le supplément publié quelques années plus tard (1902) il écrit : « est commune dans nos prés et terrains en friche des environs de Reims, où elle se trouve avec quelques exemplaires de *Rufipes*... ». INFRAY (1976) signale *Omocestus haemorrhoidalis* sur la Butte de Taloisson à Bay-sur-Aube. L'espèce est toujours présente sur cette pelouse du *Xerobromion*, mais est peu abondante.

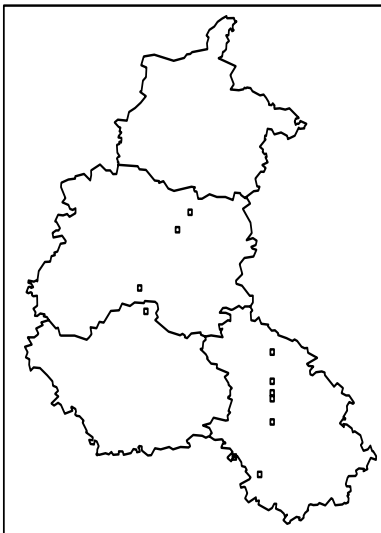
Il s'agit donc d'une espèce qui est rare dans la région.



*Gomphocerippus rufus* (Linnaeus, 1758) - Cette espèce est très largement répartie dans la région, mais serait peut-être plus rare sur le Plateau ardennais (08). Elle se rencontre dans une gamme assez large de milieux : friches herbacées de bords de routes, cariçaies, prairies, pelouses calcicoles, lisières forestières, landes à *Calluna*, groupements végétaux des vases exondées. Une majorité des sites que nous avons découverts est située sur des pelouses calcicoles. Ceci traduit certainement une plus forte prospection de ce milieu. Il est à noter que sur ces pelouses, *Gomphocerippus rufus* est plus fréquent dans les secteurs en cours d'évolution vers le pré-bois calcicole. Sa prédilection pour la proximité des zones boisées, ou très fermées (buissons de ronce), semble assez constante. D'ailleurs, BELLEVOYE (1892) l'indiquait déjà comme étant commune dans les clairières des bois. Pour d'ANTESSANTY (1916) il s'agit d'une espèce rare, et il ne la cite que d'une seule localité : à Bar-sur-Seine. Nous possédons de nombreuses observations dans le Barsequanais aubois.

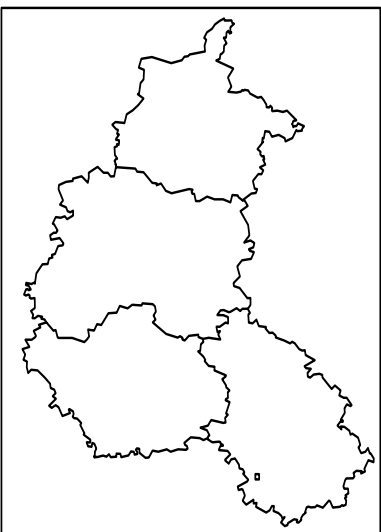


*Stenobothrus lineatus* (Panzer, 1796) - Cette espèce est très largement répartie sur l'ensemble de la région, mais est absente du Plateau ardennais. Son habitat est constitué dans la quasi-totalité des cas de pelouses calcicoles. Nous l'avons rencontrée quelques rares fois sur des groupements végétaux épars de zones de gravières, ainsi qu'une fois sur une lande acidocline du Tertiaire parisien. L'espèce est assez fréquente sur les calcaires du Jurassique des départements de la Haute-Marne, de l'Aube et sur les côtes de Meuse (55). Elle y est souvent abondante. Elle existe aussi en Champagne-Crayeuse, mais son habitat est de plus en plus fragmenté suite à la disparition des savarts champenois. Elle est très localisée sur les Crêtes-Préardennaises. De vastes zones sont trop argileuses pour permettre le développement de son habitat. Les milieux favorables évoluent généralement vers le pré-bois calcicole, ce qui lui est défavorable. *Stenobothrus lineatus* recherche préférentiellement les pelouses rases du **Xerobromion**, les groupements végétaux ras des dalles de calcaires. BELLEVOYE (1892) l'indique comme étant commune aux alentours de Reims, et l'observe même dans les rues de Reims. d'ANTESSANTY (1916) écrit qu'elle est commune dans le département de l'Aube, dans les champs et les prairies, et cite même une localité pour le marais de Pars. Cette dernière mention est très étonnante compte tenu de nos observations.

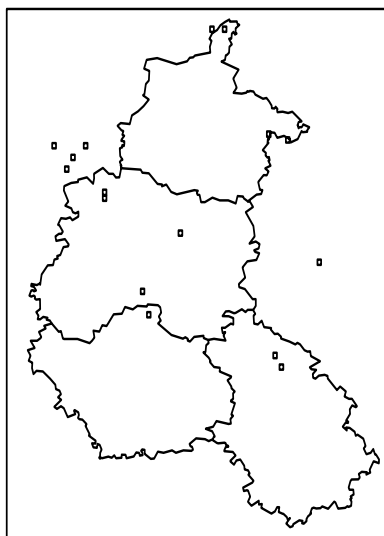


*Stenobothrus nigromaculatus* (Herrich-Schäffer, 1840) - C'est une espèce très rarement observée. Nous l'avons trouvée dans le département de l'Aube à Mailly-le-Camp, dans le département de la Marne à Vatry, Perthes-lès-Hurlus, Cuperly, dans le département de la Haute-Marne à Bay-sur-Aube, Brottes, Dancevoir, Froncles, Roôcourt-la-Côte, Thonnance-les-Joinville, Vieville. Les localités du département de l'Aube et de la Marne sont situées sur les camps militaires de Champagne-Crayeuse. Le site de Vatry est sans doute fortement menacé, sinon déjà détruit, par les grands travaux de transformation de la base aérienne militaire en aéroport civil. Le nombre d'individus observés sur chaque site est toujours très peu important. Le milieu fréquenté est constitué de pelouses écorchées rases thermophiles à xériques. Plusieurs pelouses pour le département de la Haute-Marne portent des traces régulières d'incendies. Nous ignorons si cette espèce est affectée par les feux. CHOPARD (1922) référence l'espèce du département de la Marne, mais Caruel, dans son fichier manuscrit, écrit à propos de cette espèce « *Marne (F.fr, vol 3, p 144) : erreur matérielle que j'ai signalée à Chopard, en effet cette espèce n'est pas signalée dans le catalogue Bellevoye..* ». KRUSEMAN (1988) reprend les mentions de la Marne et de l'Aube et précise bien qu'il s'agit d'indications bibliographiques non vérifiées sur du matériel en collection. Enfin, précisons que d'ANTESSANTY

(1916) ne mentionne pas cette espèce pour le département de l'Aube. Nous ignorons donc quels sont les documents qui ont servi à Chopard.

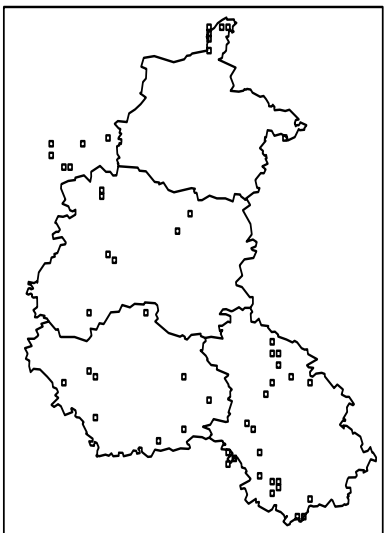


*Stenobothrus stigmaticus* (Rambur, 1839) - Nous l'avons observée, une seule fois, sur les prairies calcicoles rases et thermophiles situées en contre bas de la Butte de Talaison, à Bay-sur-Aube dans le département de la Haute-Marne. BELLEVOYE (1892) capture l'espèce à Reims (51). KRUSEMAN (1982) cartographie cette espèce dans le département de la Marne, d'après une source bibliographique - mais laquelle ?

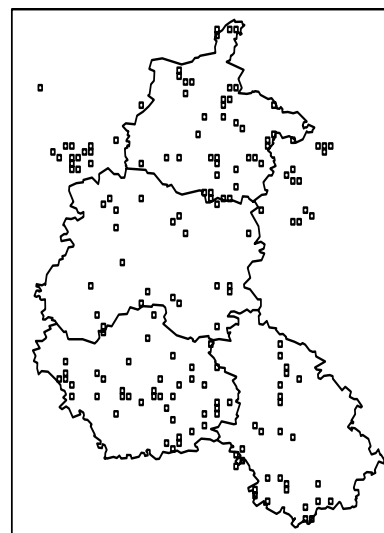


sources ne sont pas précisées. Notons que l'abbé d'ANTESSANTY (1916) ne mentionne pas *Myrmeleotettix maculatus* pour le département de l'Aube.

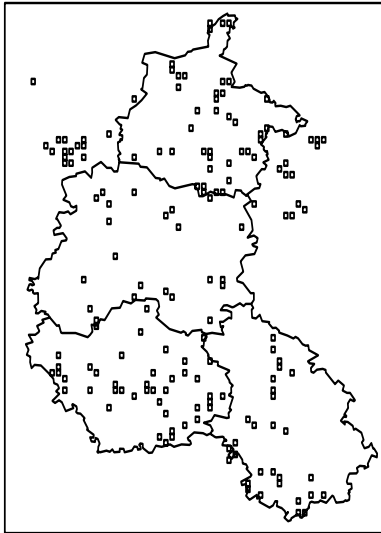
*Myrmeleotettix maculatus* (Thunberg, 1815) - Cette petite espèce, relativement précoce, est très peu observée. Nous disposons de 17 observations. Celles-ci sont localisées sur des milieux xériques, présentant une végétation rase et très peu dense. Nous l'avons rencontrée sur les pelouses écorchées sur craie du département de la Marne à Vatry, Cuperly, Mailly-le-Camp, sur sable à Mauregny-en-Haye (02) Chivy-les Etouvelles (02), Neuville-sur-Ailette (02), Chivy-les-Etouvelles (02), Courcelles-Sapicourt (51), Châlons-sur-Vesle (51), et sur dalles calcaires à Rancennes (08), Givet (08), Bourg-et-Commun (02), Dompcevrin (55), Moulins-Saint-Hubert (55), Inor (55), Saint-Urbain-Maconcourt (52), Thonnance-les-Joinville (52). L'effectif peut être relativement important. La rareté de l'espèce est sans doute liée à la rareté du biotope. Il est possible que d'autres stations soient découvertes dans le Sud de la région, particulièrement sur les dalles rocheuses des calcaires jurassiques du Barsequanais auboisi et du Plateau de Langres, au sens large. L'espèce est encore à rechercher sur la bordure des terrains tertiaires du Bassin Parisien. BELLEVOYE (1892) l'indique dans le département de la Marne à Chenay, Gueux et Reims, Caruel (fichier manuscrit) à Ecueil, BAUMEL (1986, 1988) à Trépail, Avenay-Val-d'Or, Sept-Saulx. KRUSEMAN (1982) cartographie l'espèce dans le département de la Marne et dans celui de l'Aube, mais les sources ne sont pas précisées. Notons que l'abbé d'ANTESSANTY (1916) ne mentionne pas *Myrmeleotettix maculatus* pour le département de l'Aube.



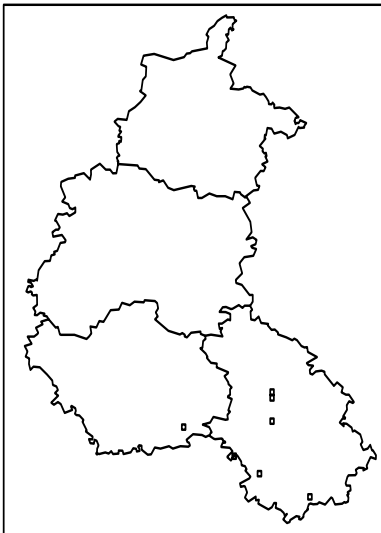
*Chorthippus vagans* (Eversmann, 1848) - Cette espèce est présente dans toute la région, mais semble absente d'une grande partie du département des Ardennes. L'habitat de ce *Chorthippus* est assez proche de celui de *Myrmeleotettix maculatus*. L'espèce est plus tolérante vis-à-vis de l'importance de la couverture végétale. Elle est très abondante sur certains sites sablonneux des départements de l'Aisne (Mauregny-en-Haye) et de la Marne (Courcelles-Sapicourt, Châlons-sur-Vesle), mais aussi sur les falaises calcaires de la région de Givet-Rancennes (08) ou de la Marne (Grauves)... Elle est plus fréquente sur les pelouses calcicoles xériques du Sud de la région. Il existe aussi de belles stations sur les rares pelouses écorchées sur craie de la Champagne-Crayeuse comme à Dierrey-Saint-Pierre (10), Villadin (10) et dans les camps militaires. BELLEVOYE (1892) inscrit avec doute ce *Chorthippus* dans sa liste des Orthoptères des environs de Reims, mais, en 1902, confirme la capture faite à Reims et écrit : « me paraît rare dans nos environs ». Elle ne se trouve pas dans le catalogue des Orthoptères du département de l'Aube réalisé par l'abbé d'ANTESSANTY (1916). KRUSEMAN (1982) cite l'espèce pour le département de la Marne, d'après examen de matériel provenant d'Ecueil. HOFMANS & BARENBRUG (1989) référencent plusieurs stations de la pointe Nord du département des Ardennes.



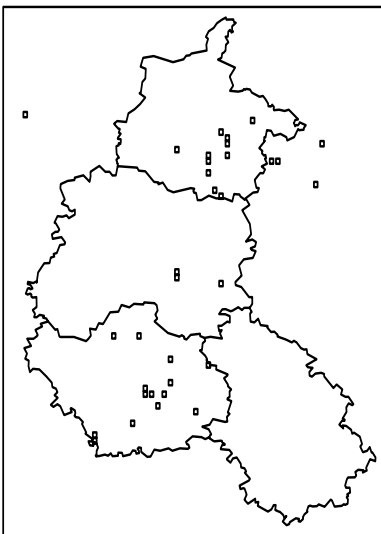
*Chorthippus biguttulus* (Linnaeus, 1758) - Cette espèce est relativement abondante dans toute la région sur des milieux mésophiles à xériques. Elle se rencontre facilement sur les talus secs de bords de routes, sur les chemins, dans les villages, sur les bords des cultures céréalières. BELLEVOYE (1892) écrit : « Excessivement commun sur tous les terrains en friche et dans les rues de la ville ». Il s'agit ici de la ville de Reims (51). d'ANTESSANTY (1916) l'indique du marais de Pars pour le département de l'Aube, et précise que l'espèce est « commune commune ».



*Chorthippus brunneus* (Thunberg, 1815) - Cette espèce est largement répartie dans l'ensemble de la région étudiée. Elle est plus fréquente que *Chorthippus biguttulus*, dont elle partage largement l'habitat. On la rencontre sur une gamme de biotopes assez vaste : sur les prairies, les talus de routes les pelouses calcicoles, les landes acidiclinales, les rochers acides ou calcaires, les carrières, les jardins... Elle doit certainement être plus fréquente que ne le laisse entrevoir notre cartographie.

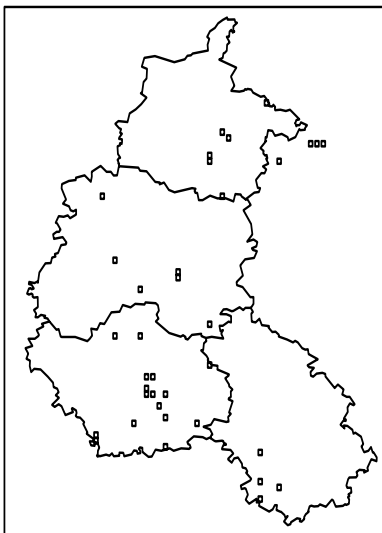


*Chorthippus mollis* (Charpentier, 1825) - Cette espèce est observée sur un nombre limité de stations, mais elle peut y être très abondante. Nous l'avons découverte dans le département de l'Aube à Essoyes et dans le département de la Haute-Marne à Bay-sur-Aube, Brotttes, Chassigny-Aissey, Dancevoir, Roôcourt-la-Côte et Vouecourt. Tous ces sites sont des pelouses calcicoles xériques. Il est très vraisemblable que d'autres sites seront découverts à l'avenir sur les pelouses de Haute-Marne et sur celles du Barsequanais auboisi. L'espèce pourrait aussi exister sur les pelouses du rebord oriental de la Côte de l'Île de France dans la région d'Épernay-Reims (51), et peut-être aussi dans le Laonnois (02). Les falaises de Grauves (51) et les sites analogues sont à prospecter en priorité. *Chorthippus mollis* est d'ailleurs signalé par KRUSEMAN (1982) à Condé-en-Brie (02) et sur la commune d'Ecueil dans le département de la Marne. Cette espèce est inconnue des anciens auteurs tels que BELLEVOYE (1892, 1901) et d'ANTESSANTY (1916). Il est vrai que l'espèce est surtout identifiable grâce à sa stridulation.

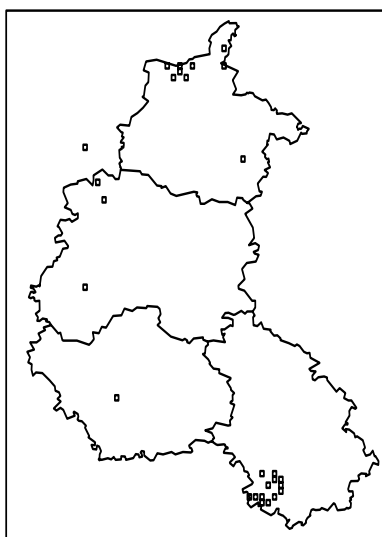


*Chorthippus albomarginatus* (De Geer, 1773) - Cette espèce présente, dans l'état actuel de nos connaissances, une distribution régionale fragmentée. La quasi-totalité des sites est constituée de prairies humides, et plus particulièrement de prairies de fauche. Notre carte indique deux noyaux bien distincts : d'une part un ensemble de sites situés dans le département des Ardennes, sur les vallées alluviales de l'Aisne, de l'Aire, de la Bar et de la Meuse (08 et 55) et d'autre part un ensemble de sites situés dans le département de l'Aube, particulièrement sur les prairies de l'Armance et sur les quelques prairies alluviales de la rivière Aube. Dans ces deux noyaux de population, l'espèce est souvent très abondante. Nous l'avons aussi trouvée dans le département de l'Aisne (région de la Picardie) sur des prairies alluviales situées à la confluence de la Serre et de l'Oise. Plusieurs sites persistent dans le département de la Marne sur les prairies alluviales de la rivière Marne, dans le secteur d'Omey, Sogny-l'Angle, Vesigneuls. Sur les 47 sites référencés, un seul n'est pas localisé sur une prairie humide, de type prairie de fauche. Ce site est situé sur une prairie pâturée, avec fragments de lande à *Calluna*, sur argile et limon acidiclinal sur les hauteurs de Chaource (10). L'espèce est signalée par BELLEVOYE (1892) autour de marais des environs de Reims (51), mais en 1902, il précise : « Cette espèce est peu commune ; je l'avais indiquée comme se

trouvant dans les marais près de Reims, mais je ne l'ai retrouvée que dans des champs arides au Petit Bétheny et près de Cormontreuil ». Caruel (fichier manuscrit) rajoute une localité des environs de Reims. L'espèce est inconnue de l'abbé d'ANTESSANTY (1916) et non signalée pour la région par KRUSEMAN (1982).

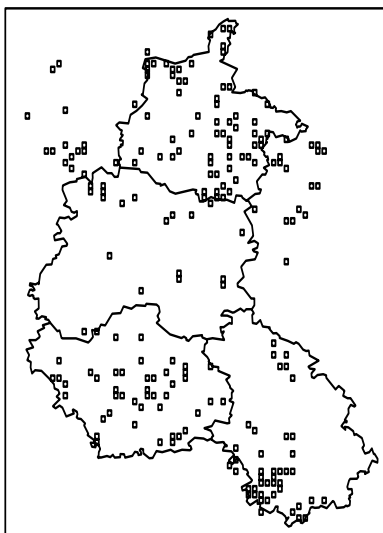


*Chorthippus dorsatus* (Zetterstedt, 1821) - Nous pensons que ce *Chorthippus* a une répartition régionale assez proche de celle de *Chorthippus albomarginatus*. On retrouve cette espèce sur les prairies alluviales de la Bar, de l'Aisne et de l'Aire (08), sur celles de la Meuse (55) ainsi que sur les prairies alluviales du département de l'Aube, sur celles de la Barse, de l'Armanche, de l'Aube et plusieurs sites prairiaux humides de Champagne-Humide. Parmi les 43 sites où l'espèce est présente, 9 sont situés sur des pelouses calcicoles mésophiles ou xériques, 2 sur des complexes de landes acidoclinales, et une sur une prairie pâturée mésophile. Il semble donc que *Chorthippus dorsatus* occupe dans la région une gamme un peu plus large de biotopes que *Chorthippus albomarginatus*, et puisse s'installer sur des milieux plus secs. De nouvelles recherches devraient porter plus d'attention aux prairies pâturées exploitées de façon extensive. BELLEVOYE (1892 et 1901) signale l'espèce dans les environs de Reims (51), et d'ANTESSANTY (1916) cite une localité du département de l'Aube. KRUSEMAN (1982) cite l'espèce pour le département de la Marne (pas de localité) et sur la commune de Longeau dans le département de la Haute-Marne.

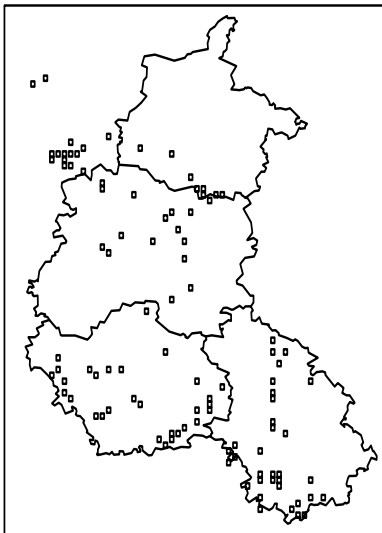


*Chorthippus montanus* (Charpentier, 1825) - Cette espèce des zones humides est localisée dans la région sur des milieux de type *Molinion* acide, (rièzes, prairies oligotrophes) ou sur des milieux basiques (marais alcalins, marais tufeux, prairies de fauche, *Molinion* basique). On l'observe essentiellement au niveau de deux grands pôles : d'une part sur le Plateau ardennais (08), et d'autre part sur le Plateau de Langres dans la région d'Auberive (52). Ailleurs, nous l'avons découverte dans le département de la Marne, sur deux petits marais de la région de Reims (Courcelles-Sapicourt et Cormicy), ainsi que dans le vaste marais alcalin de Saint-Gond, à Oyes. Nous l'avons aussi observée sur un petit marais alcalin de la région de Laon, à Mauregny-en-Haye (02). Il y avait lors de notre visite de ce site plusieurs individus macroptères. Elle est aussi présente sur un autre marais alcalin du département de l'Aube, à Saint-Germain, ainsi que sur des prairies de fauche alcalines du Sud-Est du département des Ardennes, à Saint-Pierremont. *Chorthippus montanus* est relativement abondant sur les nombreux marais tufeux du Sud du département de la Haute-Marne, et doit certainement participer à la constitution d'une synusie particulière. BELLEVOYE (1892) inscrit cette espèce à son catalogue des environs de Reims (51) et précise en 1902 : « Cette espèce est assez commune et cohabite avec *St. parallelus*... ». Caruel (fichier manuscrit) rajoute une

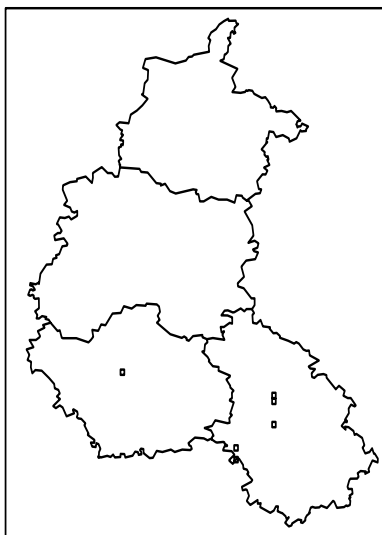
localité pour ce secteur (Villers-Allerand, département de la Marne). L'espèce n'est pas mentionnée dans le catalogue des Orthoptères du département de l'Aube réalisé par l'abbé d'ANTESSANTY (1916). Signalons aussi plusieurs localités, référencées par KRUSEMAN (1982) : Cirfontaine-en-Ormois (52), Villevenard (51) et Germont (08). Pour ces deux dernières mentions, nous avons découvert aussi l'espèce dans le même secteur à Oyes (51) et Saint-Pierremont (08). HOFMANS & BARENBRUG (1989) citent l'espèce, dans le Nord du département des Ardennes, sur le plateau des Hauts-Buttés et dans la région de Rocroi.



*Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821) - C'est l'espèce la plus fréquente de la région et nos observations la concernant totalisent 273 mentions, soit 5,54 % de la totalité de l'information collectée. On la rencontre sur une gamme de biotopes assez vaste : marais, prairies de fauche, talus de routes, jardins, lisières forestières, prairies pâturées. Mais dans ce dernier cas, elle est plus abondante dans les zones de refus. Les prairies rases lui semblent moins favorables. La cartographie que nous présentons confirme que c'est une des espèces les plus fréquentes d'Europe (cf. carte in DETZEL 1998).



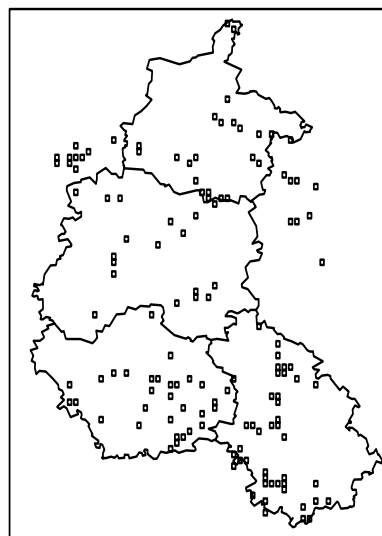
*Euchorthippus declivus* (Brisout, 1848) - Cette espèce est assez largement répartie dans la région. Dans le département des Ardennes, elle ne dépasse pas le Nord de la vallée de l'Aisne. Elle est assez fréquente, et souvent abondante, sur les pelouses calcicoles du Laonnois (02, région de la Picardie). Dans le département de l'Aisne, nous l'avons aussi trouvée sur deux pelouses des flancs de la vallée de l'Oise à Mont d'Origny et Thenelles, mais le nombre d'individus était très peu élevé. *Euchorthippus declivus* est assez fréquent sur les pelouses de Champagne-Crayeuse, mais se rencontre aussi en abondance sur les formations herbacées mésophiles des bords de chemins des grandes cultures. La carte que nous présentons correspond très certainement aux marges Nord de son aire de répartition. L'espèce semble absente d'Argonne, ce qui rapproche cette région des Crêtes-Préardennaises. Cette absence est probablement en liaison avec des conditions météorologiques et édaphiques défavorables (ambiance climatique froide et humide). Elle est inconnue de Belgique (DECLLEER & al. 2000). KRUSEMAN (1982) signale l'espèce pour les départements de la Marne et de l'Aube.



*Euchorthippus pulvinatus* (Maran, 1957) - Cette espèce est localisée à quelques sites du Sud de la région. Nous l'avons trouvée dans le département de l'Aube à Saint-Maure, et dans le département de la Haute-Marne, sur des pelouses du *Xerobromion*, à Brottes, Dancevoir, Latrecey-Ormy-sur-Aube, Roôcourt-la-Côte et Vouecourt. L'espèce est très rare, et dispersée parmi les populations d'*Euchorthippus declivus*.

BELLEVOYE (1892, 1901) indique la présence d'*Euchorthippus pulvinatus* des environs de Reims (51) et d'ANTESSANTY (1916) dans le département de l'Aube. Il est possible que ces informations (ou une partie) correspondent à *Euchorthippus declivus*. Bellevoye et d'Antessanty disposaient de l'ouvrage de FINOT (1890) pour déterminer leur matériel. Ce dernier auteur met en synonymie *Euchorthippus declivus* et *Euchorthippus pulvinatus*. Il ne reconnaît que *Euchorthippus pulvinatus* ; il est dès lors impossible de savoir à quelle espèce se réfèrent ces anciennes mentions.

KRUSEMAN (1982) signale l'espèce dans le département de la Haute-Marne, d'après du matériel de la collection Willemse (Pays-Bas).



*Mantis religiosa* (Linnaeus, 1758) - Cette espèce fait partie des 10 espèces les plus fréquemment observées dans la région. Ceci tient certainement au fait que les pelouses calcicoles mésophiles ou xériques ont été relativement bien inventoriées. Elle est très fréquente dans le Sud de la région, dans le département de l'Aube et de la Haute-Marne. Elle est un peu moins souvent observée dans le département de la Marne, mais présente un bel ensemble de stations sur les pelouses de la région de Laon (02, région de la Picardie). Elle se rencontre encore sur les dernières pelouses septentrionales de la Champagne-Crayeuse, dans le Sud du département des Ardennes, parfois en très grand nombre. L'espèce devient plus rare au Nord de la Vallée de l'Aisne dans le département des Ardennes. Nous l'avons aussi observée en 1992 sur les pelouses de Givet (Calestienne, (08)). Depuis, nous ne l'avons pas retrouvée dans ce secteur. La Mante religieuse est le plus souvent observée dans des milieux chauds, mais des observations sont aussi réalisées sur des roselières, en bordure d'étangs, sur des talus de stations de lagunage de sucreries, et parfois avec présence d'oothèques. *Mantis religiosa* est située ici sur les marges Nord de son aire de répartition. Elle est observée depuis assez longtemps, comme en témoignent diverses notes d'anciens auteurs (voir article de PARENT (1976) et recension des différents articles la concernant). Précisons tout de même que

d'ANTESSANTY (1916) écrit : « *Cet insecte, très abondant dans le Midi, se prend quelques fois dans l'Aube* ». BELLEVOYE (1901), dans son supplément au catalogue des Orthoptères des environs de Reims, consacre 10 pages à la Mante religieuse sur un total de 21 pages ! Assurément, cette espèce attire le regard des humains : ses mœurs cannibales et ses formes particulières y sont probablement pour beaucoup.

## AUTRES ESPECES SIGNALEES DANS LES REGIONS VOISINES.

*Tetrix depressa* (Brisout, 1848) est signalée pour le département de l'Aisne (région de la Picardie) par KRUSEMAN (1988), sur la commune d'Assis-sur-Serre, d'après matériel en collection au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, en date de 1891. Cette espèce présente une aire essentiellement méridionale (DEVRIESE, 1996).

*Tetrix bolivari* Saulcy, 1901 est signalée pour La Lindre, près de Dieuze, dans le département de la Moselle par KRUSEMAN (1988), suivi de la mention les "types" (Matériel en collection au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris). Il s'agirait des types déposés par Saulcy (cf. DEVRIESE 1996).

*Phaneroptera nana* (Fieber, 1835) est connue en Picardie, dans l'Yonne et en Île-de-France d'après KRUSEMAN (1988). Nous l'avons très activement recherchée, et avons contrôlé l'identité de nombreux individus du genre *Phaneroptera*. Plusieurs indications orales de présence de l'espèce (identification d'après l'habitus et photos de guide) nous sont parvenues. Aucune n'a pu être vérifiée jusqu'à présent. L'espèce reste donc toujours à découvrir dans la région. L'identification ne peut être réalisée que sur l'examen des pièces génitales (HARZ 1969, DEFAUT 1999).

*Tartarogryllus bordigalensis* (Latreille, 1804) est signalée par LUQUET & de MIRE (1997) dans des départements voisins de la région : dans l'Yonne à Irancy, dans l'Essonne à Gironville-sur-Essonne, à Larchant et à Montigny-sur-Loing dans le département de la Seine-et-Marne. Pour l'instant, nous n'avons pas eu l'occasion de réaliser d'écoutes nocturnes spécifiques dans le Sud de la région. Cette espèce est à rechercher en priorité sur les calcaires chauds du Barsequanais aubois, et plus particulièrement sur les lisières des vignes et des pelouses. Le secteur de Buxeuil, Les Riceys,... est à prospector avec une attention particulière, car il semble présenter plusieurs caractéristiques de son habitat.

*Pteronemobius lineolatus* (Brullé, 1885) est signalée dans le département de la Côte d'Or par KRUSEMAN (1988), d'après une mention bibliographique (mais matériel non vérifié). LUQUET & de MIRE (1997) découvrent l'espèce dans un marais sur la commune de Larchant (département de Seine-et-Marne), lors d'une chasse entomologique nocturne réalisée avec un piège lumineux. Cette observation est la plus septentrionale actuellement connue.

*Pteronemobius heydenii* (Fischer, 1835) est observée sur un marais à Larchant (département de Seine-et-Marne) (LUQUET & de MIRE, 1997). Cette localité marque la limite septentrionale de l'aire de l'espèce (cf. carte in DETZEL 1998). Celle-ci pourrait être recherchée dans les vastes marais de Saint-Gond (51).

*Myrmecophilus acervorum* (Panzer, 1799) est signalée par KRUSEMAN (1988) dans le département de l'Aisne, sur la commune de Boué. Cette espèce vit dans les fourmilières de différentes espèces de fourmis (cf. DETZEL 1998).

*Tachycines asynamorus* (Adelung, 1902) est une espèce introduite, originaire d'Extrême-Orient. Elle vit dans les serres. Pour l'instant, toutes nos recherches dans ce sens sont restées vaines. Il est nécessaire de demander aux horticulteurs (serres chauffées) s'ils n'ont pas vu cette étrange "bestiole". Elle serait à rechercher à proximité des tuyauteries de chauffage. L'emploi important d'insecticides a peut-être réduit les potentialités d'expansion de cet Orthoptère. Il serait alors confiné à quelques serres chauffées de jardins botaniques subissant moins ou pas de pesticides.

**Remerciements :** Un certain nombre d'observations a été réalisé durant différents contrats de travail exécutés au sein du GREFFE (Groupement Régional d'Etude de la Flore de la Faune et des Ecosystèmes) dont Jean-Marie Royer est le président. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à J.-M. Royer et aux différentes personnes qui permettent le fonctionnement administratif de cette association, pour m'avoir permis de réaliser ces observations.

Une partie des observations du Laonnois (région picarde) a été effectuée lors d'un contrat d'étude réalisé au sein du Conservatoire des Sites Naturels de Picardie. Je tiens à remercier l'équipe de Direction et leurs collaborateurs, pour la confiance qu'elle m'a accordée.

A l'issue de ce travail, je ne peux oublier Claire Menissier et Marie-Odile Coppa, pour les relectures du manuscrit, les corrections et suggestions qu'elles ont apportées à ce document.

## REFERENCES

- AMAT J.-P., 1991 : Sylvofacies et sylvoséquences de la guerre dans les forêts du Nord-Est de la France : dynamique de constitution et (ou) de reconstitution. *Colloque phytosociologique XX* ; Phytodynamique et Biogéographie historique des forêts, 203-225, Bailleul.
- ARLETTAZ R., 1984 : Ecologie d'une population de Huppès, *Upupae epops*, en Valais : répartition, biotopes et sites de nidifications. *Nos Oiseaux*, 37 : 197-222.
- ARLETTAZ R., CURCHOD J., & THORENS Ph., 1988 : La courtilière, *Gryllotalpa gryllotalpa* L. (***Insecta*, *Orthoptera***), proie du Grand Murin ou du Petit Murin, *Myotis myotis* / *Myotis blythi*. *Le Rhinolophe* 5 : 14-15.
- [Auteurs multiples], 1992 : Images de la Semoy avant la grande guerre. Editions Terres Ardennaises, Charleville-Mézières, 128 pages.
- BABEAU H., 1922 : Discours prononcé aux obsèques de M. l'abbé G. d'Antessanty. *Mém. Soc. Académique de l'Aube*, 85-86 : 102-104.
- BAUMEL D., 1986 : Orthoptères du département de la Marne. Relevés de septembre 1986. *Bull. d'Ent. champen.*, 4 (4) : 142.
- BAUMEL D., 1988 : Orthoptères du département de la Marne. Relevés 1986-1987. *Bull. d'Ent. champen.*, 5 (2) : 63-64.
- BELLEVOYE Ad-N., 1892 : Catalogue des Orthoptères des environs de Reims. *Bull. Soc. Sci. Naturelles de Reims*, Deuxième année, N°1 : 30-42.
- BELLEVOYE Ad-N., 1901 : Supplément au catalogue des Orthoptères des environs de Reims. *Bull. Soc. Sci. Naturelles de Reims*, Tome X : 20-40.
- BOIVIN M.A., 1932 : Orthoptères et Dermaptères du département de la Côte d'Or. *Bull. Sci. Bourgogne* : 87-90.
- BUFFIERE D., LE CARO P., FAERBER J. & METAILIE J.P., 1991 : Le feu et la friche dans les Pyrénées. Dynamique d'abandon et pratique traditionnelle de débroussaillage. *Colloque phytosociologique XX* ; Phytodynamique et Biogéographie historique des forêts, 151-163, Bailleul.
- CARUEL M., (sans date) : Fichier entomologique manuscrit. Prêté par Mr. H. Menu (Cauroy-les-Hermonville 51) avec la permission de Madame Caruel.
- CHIFFAUT A., 1979 : La faune du marais Vaucher. *Bull. Soc. Sci. et Arch. de la Haute-Marne*, 25 (7) : 185-195.
- CHOPARD L., 1951 : Orthoptéroïdes. Faune de France 56. Office Central de Faunistique, Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles, 359 pages., Paul Chevalier éditeur, Paris.
- COPPA G., ESSAYAN R., & JARDIN J.L., 1993 : Etude faunistique du marais et de la forêt de la combe Forquot à Chalmessin. *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXIV, 5 : 105-115.
- COPPA G., 1990 : Eléments cartographiques et écologiques sur les Odonates de Champagne-Ardenne. *Soc. Sc. et Arch. de la Haute-Marne*, AGURNA, Publications scientifiques du Pavillon Saint-Charles, Troyes : 92 pages + 11 pages d'annexe.
- COPPA G., 1996 : La Mante religieuse *Mantis religiosa* (L.) en Champagne-Ardenne. *Bull. Soc. Sci. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXIV, fasc. 19 : 500-503.
- COPPA G., 1996 : Les Orthoptères (***Ensifera*** et ***Caelifera***) du département des Ardennes, données préliminaires. *Bull. Soc. Hist. Nat. des Ardennes*, Tome 86 : 35-46.
- COPPA G., 1997 : Quelques observations d'Orthoptères (Ensifères et Caelifères) en Champagne-Ardenne. *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXV, n°2 : 30-39.
- COPPA G., 1998 : Les Orthoptères du département de l'Aisne (France, Région Picardie), principalement dans la région du Laonnois. *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXV, fasc. 8 : 199-203.
- COPPA G., 2000 : Découvertes de *Calliptamus barbarus* (Costa, 1836) en Champagne-Ardenne et nouvelles observations de *Stenobothrus nigromaculatus* (Herrich-Schaeffer, 1840) (ORTHOPTERA) et de *Libelloides longicornis* (L.) (Névroptère, ***Ascalaphidae***). *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXV, fasc. 13 : 331-333.
- COPPA G., 2000 : Observations d'Orthoptères (Orthoptera) peu connus dans la moitié Nord de la France (région Champagne-Ardenne). *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XXV, fasc. 14 : 338-343.
- COUVREUR J.-M. & GODEAU J.F., 2000 : Atlas des Orthoptères de la Famenne (Criquets, sauterelles et grillons). Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois, et Saltabel (Gembloux et Bruxelles) : 284 pages + 10 pages hors textes et 1 transparent.
- D'ANTESSANTY G. (abbé), 1916 : Liste des Orthoptères observés dans l'Aube. Mémoires de la Société Académique de l'Aube, Tome xxv : 1-9.
- DECLIEER K., DEVRIESE H., HOFMANS K., LOCK K., BARENBRUG B. et D. MAES 2000 : Atlas et liste "rouge" provisoire des sauterelles, grillons et criquets de Belgique (***Insecta*, *Orthoptera***). Groupe de travail Saltabel e.c.a. I. N. et I.R.S.N.B., rapport Instituut voor Natuurbehoud 2000/10, Bruxelles, 75 pages.
- DEFAUT B., 1999 : La détermination des Orthoptères de France. Aynat, 09400 Bédeilhac.
- DETZEL P., 1998 : Die Heuschrecken Baden-Württembergs. Ulmer, 580 pages.



- DEVRIESE H., 1988 : *Saltatoria* Belgica Voorlopige Verspreidingatlas van de Sprinkhanen en Krekels van België. Institut Royal de Sciences Naturelles de Belgique, 85 pages + 6 pages non paginées.
- DEVRIESE H., 1996 : Bijdrage tot de systematiek, morfologie en biologie van de West-Palearktische *Tetrigidae*. *Saltabel*, 15 : 2-38.
- DUPUIS C., 1955 : Bibliographie des travaux entomologiques de Marcel Caruel (1893-1955) avec introduction biographique. *Cahiers des Naturalistes*, Bull. N.P., n.s., 11 : 97-100.
- DUVIGNEAUD J., 1972 : Flore et végétation d'une vallée ardennaise. La vallée de la Semoy à Thilay et à Hautes-Rivières (Département des Ardennes, France). *Natura Mosana*, 25 (3) : 50-71.
- DUVIGNEAUD J., 1982 : Les pelouses calcaires de la partie septentrionale de la Champagne-Crayeuse (Département des Ardennes, France). Un exemple d'appauvrissement écologique et floristique. *Colloque phytosociologique XI*. Les pelouses calcaires, Strasbourg : 281-296.
- DUVIGNEAUD J., 1983 : Quelques réflexions sur la protection et la gestion des pelouses calcaires. *Les Naturalistes Belges*, 64 (2) : 33-53.
- DUVIGNEAUD J., MERIAUX J.-L. & VAN SPEYBROECK D., 1982 : La conservation des pelouses calcaires de Belgique et du Nord de la France. Institut Européen d'Ecologie, Metz, 42 pages.
- FEQUANT G., 1986 : Le ciel des Bergers. La Manufacture, 223 pages.
- FINOT A., 1890 : Insectes Orthoptères, Thysanoures et Orthoptères proprement dits. Faune de France. Deyrolle éditeur, Paris, 317 pages et 13 planches.
- FLEUR M.E., 1913 : Notice biographique sur M. AD.-N. Bellevoye. *Bull. soc. Hist. Nat. de Metz*, 4 : 77-85.
- GRAFTEAUX A., 1992 : Observations de quelques ensifères et caelifères (orthoptères) et d'un dictyoptère dans le département des Ardennes. *Bull. Soc. Hist. Naturelle des Ardennes*, 82 : 29-33.
- HARZ K., 1969 : The Orthoptera of Europe, volume I. Series entomologica, volume 5, Dr. W. Junk N.V. publishers, The Hague, 749 pages.
- HARZ K., 1975 : The Orthoptera of Europe, volume II. Series entomologica, volume 11, Dr. W. Junk N.V. publishers, The Hague, 939 pages.
- HOFMANS K. & BARENBRUG B., 1986 : Contribution à l'étude de *Chorthippus vagans* (Eversmann, 1848) en Belgique (*Orthoptera* : *Acrididae*). *Les Naturalistes belges*, 67 (4) : 117-124.
- HOFMANS K. & BARENBRUG B., 1989 : The non-tetrigid *Saltatoria* (*Insecta*) of the regional park Viroin-Hermeton. *Comptes Rendus du Symposium "Invertébrés de Belgique"* : 251-255.
- INFRAY R., 1976 : La faune xérothermique de la Butte de Taloison (Deuxième partie). *Bull. Soc. Hist. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, Tome XX, n°15 : 398-406.
- INGRISCH S. & Köhler G., 1998 : Die Heuschrecken Mitteleuropas. Die Neue Brehm-Bucherei, Westarp Wissenschaften, 460 pages.
- KLEUKERS R., VAN NIEUKERKEN E., ODÉ B., WILLEMSE L. & VAN WINGERDEN W., 1997 : De Sprinkhanen en Krekels van Nederland (Orthoptera). Nederlandse Fauna I. Nationaal Natuurhistorisch Museum KNNV Uitgeverij, European Invertebrate Survey -Nederland : 415 pages.
- KRUSEMAN G., 1982 : Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. Fascicule II. Les acridiens des Musées de Paris et d'Amsterdam. Instituut voor Taxonomische Zoölogie (Zoologisch Museum). Universiteit van Amsterdam, 134 pages.
- KRUSEMAN G., 1988 : Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. Fascicule III. Les Ensifères et des Cælifères : Les Tridactyloïdes et les Tetrigoides des Musées de Paris et d'Amsterdam. Instituut voor Taxonomische Zoölogie. Universiteit van Amsterdam, 134 pages.
- LAMBERT J., 1988 : Campagnes et paysans des Ardennes, 1830-1914. Editions Terres Ardennaises, 08000 Charleville-Mézières, 581 pages.
- LUQUET G. Chr. & DE MIRE Ph.-Br., 1997 : Trois grillons nouveaux pour l'Île-de-France, la Bourgogne et la Franche-Comté. *Bull. Ass. Natur. Vallée Loing*, vol 73 / 2 : 87-96.
- LUQUET G. Chr., 1993 : *Meconema* meridionale Costa, 1860, hors du domaine méditerranéen : élément autochtone ou espèce introduite ? (*Orth. Tettigoniidae Meconematinae*). *Ent. Gall.* 4 (4) : 218-228.
- MISSET C., 1994 : Quelques observations sur la végétation et la flore du Nord de l'Argonne. *Bull. Soc. Sci. Naturelle des Ardennes*, Tome 84 : 32-43.
- MOTHIRON Ph., 1989 : Champagne : Insecticide pour tout le monde ! Biologie et élevage des Insectes, IMAGO, 36 : 23.
- PARDE, 1983 : Histoire de la forêt française. Arthaud éditeur, 311 pages.
- PARENT G.H., 1976 : Distribution et Comportements de la Mante religieuse, *Mantis religiosa* (L.) en Limite septentrionale de son Aire en Europe Occidentale. Relations causales avec les Fluctuations climatiques récentes. [*Dictyoptera, Mantidae*]. *Bull. Ass. Ardenne et Gaume, Parcs Nationaux*, 31 : 138-175.
- PISTAT L., 1909 : Notice sur M. Adolphe Bellevoye. Artiste et Entomologiste. *Bull. Soc. Sci. Reims*, Tome 18 : 17-21.
- POINSOT H., 1955 : Marcel Caruel 1893-1955. *Union des Sociétés Françaises d'Histoire Naturelle*, 22 : 87-88.

- ROLAND M., 1946-1947 : Quelques remarques sur *Oecanthus* Serv. *Pellucens* Scop. (Gryll.). *Bull. Soc. Sci. Naturelles de Reims*, Troisième série, Tome 1 : 30-33.
- ROYER J.-M., 1972 : Essai de synthèse sur les groupements végétaux de pelouses, éboulis et rochers de Bourgogne et Champagne-Méridionale. *Annales Scientifiques de l'Université de Besançon* : 157-316.
- ROYER J.-M., 1991 : Etude phytosociologique de quelques associations végétales nouvelles ou rares pour la Bourgogne et la Champagne-Méridionale. *Colloque Phytosociologique N.S.*, vol XIII, Camerino :
- ROYER J.-M., DIDIER B., COPPA G., & ESSAYAN R., 1990 : Le Val Clavin. Etude botanique et zoologique. Numéro spécial. *Bull. Soc. Sci. Nat. et Arch. de la Haute-Marne*, 23 (11) : 277-307.
- STEVENIN St., 1992 : Catalogue des stations forestières de la Montagne de Reims, du Tardennois et du Soissonnais de la Marne. Ministère de l'Agriculture et de la forêt, Fond Forestier National, Conseil Régional de Champagne-Ardenne, Conseil Général de l'Aisne, Parc Naturel Régional de la Montagne de Reims, Geogram, Reims, 359 pages + annexe et 1 transparent et un tableau de correspondance entre types de stations forestières.
- TIBERGHEN G., 1993 : Recherche courtilière désespérément. *Les Quatre Saisons du jardinage*, 81 : 51-54.
- VANDEN BERGHEN C. & DUVIGNEAUD J., 1965 : Une excursion aux Hauts Buttés, en Ardenne (Dép. des Ardennes, France). *Les Naturalistes Belges*, 46 : 392-403.

## SOMMAIRE

<b>LES CIRCONSTANCES DE CETTE CARTOGRAPHIE</b>	15
<b>LES PIONNIERS ET NOS PREDECESSEURS</b>	16
<b>PRESENTATION GEOGRAPHIQUE, CLIMATIQUE ET PAYSAGERE (SIMPLIFIEE) DE LA REGION</b>	17
<b>LES OBSERVATIONS</b>	21
<b>AUTRES ESPECES SIGNALEES DANS LA REGION</b>	45
<b>REFERENCES</b>	46